



UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI (UAC)

\*\*\*\*\*

FACULTÉ DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES (FLASH)

\*\*\*\*\*

DÉPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE  
L'ÉDUCATION (DPSE)

\*\*\*\*\*



# MÉMOIRE DE MAÎTRISE

**FILIÈRE** : Psychologie

**OPTION** : Clinique

## Sujet :

IMPACT DES DIFFICULTÉS PSYCHOLOGIQUES  
DE LA SÉPARATION DU COUPLE SUR LE  
DÉVELOPPEMENT PSYCHOSOCIAL DES  
ENFANTS

Réalisé et soutenu par :

**GAHOU** Chantal

**TCHAOU** S. Irénée

Sous la Direction de :

**Dr Comlan Rogatien SEGLA**

Maître-Assistant à l'UAC

*ANNÉE ACADÉMIQUE 2012– 2013*

### **AVERTISSEMENT**

Le Département de Psychologie et des Sciences de l'Éducation de l'Université d'Abomey-Calavi n'entend donner ni approbation ni improbation aux opinions émises dans ce travail ; ces opinions doivent être considérées comme étant propres à leurs auteurs.

## DEDICACE

Je dédie ce travail à :

- Mes parents, Casimir GAHOU et Collette SOGBOSSI, pour m'avoir instruit. Qu'ils trouvent à travers cette œuvre le fruit de leurs efforts.
- Mon mari, Giscard ASSOGBA, pour tout son soutien ; et mon enfant Barack, pour m'avoir donné le sourire d'une vie de femme.

## DEDICACE

Je dédie ce modeste travail à :

- Ma mère, Guélougbé SONON, dont le dévouement et le sens de sacrifice m'ont toujours ému. Qu'elle perçoive ce travail comme la récompense de ses peines.
- Mon père, Ouédjingnon Fidel TCHAOU, qui m'a inscrit et maintenu à l'école, et dont la rigueur et l'image restent et demeurent la boussole pour mon existence terrestre. Qu'il reçoive ce travail comme l'aboutissement de ses ambitions.

## Remerciements

L'heureuse obligation de traduire, par ces quelques lignes, nos expressions intimes de remerciements ; ces élans spontanés de gratitude à l'endroit de ceux qui, de par leurs modestes pierres, ont contribué à édifier ce travail. Nous voudrions leur témoigner ici toute notre reconnaissance. Nos sincères remerciements :

- À notre maître de mémoire, Docteur Comlan Rogatien SEGLA, pour l'esprit de compréhension et de clairvoyance avec lequel il a conduit ce travail.
- À tous les enseignants du Département de Psychologie et des Sciences de l'Education, pour avoir été les véritables bâtisseurs de ce que nous sommes aujourd'hui.
- À Monsieur Ildevert EGUE qui, en dépit de ses multiples occupations, consacre, à chaque fois qu'il est sollicité, son précieux temps pour enrichir nos recherches. Une attention particulière qui renouvelle en nous les sentiments de gratitude et les expressions marquées de fraternité à son égard.
- Au Docteur Comlan Théodore ADJIDO, pour son encouragement, ses conseils et son soutien de tous genres.
- Au Docteur Clarisse NAPPORN, pour ses conseils et ses contributions pour la réussite de ce travail.
- Enfin à nos parents, à nos amis et tous ceux qui nous ont communiqué de près ou de loin leur souffle, leurs enrichissantes expériences, afin de conduire à terme cette modeste étude. Bien sûr, nous ne pouvons pas prévaloir de l'ombre de toutes ces personnes précitées et leur faire assumer dans sa totalité le mérite de tout le travail. Nous restons seuls redevables de nos efforts, des sacrifices consentis quotidiennement qui font de ce travail une contribution significative à la Psychologie Clinique.

## **SIGLES ET ACRONYMES**

- UAC : Université d'Abomey-Calavi.
- FLASH : Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines.
- DPSE : Département de Psychologie et des Sciences de l'Éducation.
- BU : Bibliothèque Universitaire.
- CED : Centre d'Étude et de Documentation.
- BN : Bibliothèque Nationale.
- CREC : Centre de Recherche, d'Étude et de Créativité.
- CHEA : Centre des Hautes Études Africaines.
- CEO : Carrefour d'Écoute et d'Orientation.
- CEF : Carrefour d'Écoute et de Formation.
- ESD : Enfant Sans Domicile.

## Résumé

Le phénomène d'enfants de famille monoparentale prend de l'ampleur dans les pays en voie de développement. Notre objectif est d'identifier les impacts de la séparation des parents sur le développement psychosocial des enfants de famille monoparentale afin de faire des suggestions adéquates pour contribuer au maintien de leur équilibre psychosocial et émotionnel. Pour atteindre cet objectif, nous avons travaillé avec les enfants en situation difficile qui sont accueillis dans les différents centres du Service de la Charité pour le Développement Intégral de l'Homme (SCDIH). Au cours de nos recherches, nous avons utilisé la méthode d'observation, du questionnaire et de l'entretien sur un échantillon non probabiliste de cent soixante-cinq (165) enfants dont cent treize (113) sont issus de famille monoparentale. Les différentes rencontres avec les enfants nous ont permis d'observer des problèmes psychologiques tels que : la carence affective, l'insécurité, les troubles de comportements et de sommeil, etc. et un niveau d'étude très bas. Nous pensons que cette recherche pourra aider les parents à prêter plus attention à l'avenir de leurs enfants, même s'ils sont séparés. Ils doivent privilégier le dialogue, la communication afin de surmonter les conflits et difficultés du couple. Un accompagnement psychologique des enfants peut modifier une évolution qui paraît fatale, mais qui plus tard, peut devenir dans la mémoire un moment douloureux de l'histoire. Ce qui n'empêche pas une reprise de développement résilient.

Dans l'avenir, ce sujet pourra être approfondi dans le cadre de la création d'un centre de formation des futurs couples car, de nos jours, on assiste à la dégradation de la cellule familiale. Ce qui ne garantit plus un avenir meilleur non seulement aux enfants mais, aussi à la société.

## SOMMAIRE

Introduction.....	8
Généralités .....	13
Première partie : cadre théorique et méthodologique.....	20
Chapitre I : Cadre théorique.....	21
I - Problématique.....	21
II - Intérêt du sujet.....	27
III - Objectifs de recherche.....	28
IV - Clarification conceptuelle.....	29
V- Revue documentaire et littéraire .....	30
Chapitre II : Cadre méthodologique.....	50
I – Cadre physique de l'étude.....	50
II - Méthodologie.....	54
Deuxième partie : Présentation, analyses et discussion des résultats.....	61
Chapitre III : Présentation et analyses des résultats.....	62
Chapitre IV : Discussion, suggestions et recommandations.....	67
I - Discussion.....	67
II - Suggestions.....	82
III - Recommandations.....	85
Conclusion.....	86
Références bibliographiques.....	90
Annexes.....	96
Table des matières.....	99

## **Introduction**

Un problème qui devient crucial dans les pays en voie de développement, c'est bien celui de la présence d'enfants de famille monoparentale. A la fois emblématique, indicateur de déstabilisation sociale et d'injustice moderne, objet de politiques administratives plus ou moins utiles, l'enfant de famille monoparentale est la victime inadmissible d'un monde en mal de précarisation et de désaffiliation.

Aujourd'hui, l'instabilité qui caractérise la plupart des familles monoparentales, la fréquente absence d'un des parents et les difficultés rencontrées par le seul parent pour transmettre aux enfants des directives de vie et des valeurs, se traduisent par une augmentation impressionnante des troubles psychiques chez les enfants. Ces derniers ont une difficulté croissante à s'insérer dans la société, faute d'une personnalité équilibrée et sûre d'elle-même. Les psychologues ne cessent de répéter, depuis des années, que la démission des parents vis-à-vis de leurs responsabilités éducatrices laisse les jeunes à eux-mêmes, sans guide, ni soutien, sans boussole pour la vie, avec une liberté dont ils ne savent que faire, dans un triste état de vide moral qui ne facilite guère la prise de responsabilités. Le développement de la personnalité de nombreux jeunes aujourd'hui illustrent tout ce que la famille monoparentale n'a pas pu leur apporter pour les aider à atteindre une dimension adulte. Cela étant, il est urgent qu'une obligation soit faite aux parents de procurer à leurs enfants mineurs les soins nécessaires à leur éducation. Si le comportement de négligence ou d'abandon des petits, pour ce qui concerne les animaux, ne peut toujours être toléré, à combien forte peut être la raison lorsqu'il s'agit d'un être humain ? L'obligation des parents à pourvoir aux besoins de leurs enfants est donc à la fois naturelle et civile. Cela témoigne de l'importance et de la place qu'il faut pour l'être humain, car l'homme n'a pas de prix.

En effet, pour assurer ainsi l'éducation et l'entretien des enfants, la famille reste et demeure naturellement le premier lieu par excellence où commence la

véritable éducation permettant un développement psychomoteur idéal et adéquat de l'enfant. Pour mieux appréhender son importance, nous pouvons représenter la famille sous l'image d'une case dont le pilier central est la mère et le toit le père. Si cette image correspond à la notion de la famille telle qu'elle se conçoit actuellement, c'est-à-dire le cercle familial, elle ne restreint pas moins la famille traditionnelle qui englobe tous les descendants en ligne paternelle et/ou maternelle. Un environnement dans lequel règne une bonne ambiance permet à l'enfant d'avoir une croissance harmonieuse et de recevoir une bonne éducation de ses géniteurs. Mais il arrive souvent que certains couples perdent l'harmonie et se lancent dans des discussions, des conflits voire des querelles intestines qui finissent par déstabiliser le couple.

Le foyer conjugal est souvent source de situations conflictuelles qui sont dues à des divergences entre les deux acteurs parce qu'il y a incompatibilité de caractères. De même, le milieu humain est souvent enrichi par les différences entre les individus, les unes basées sur les aspects physiques, les personnalités et les intérêts, les autres sur les expériences vécues, les valeurs, l'éducation reçue, les points de vue, les manières de vivre, les croyances, etc.

Nous savons qu'en plus des ressemblances, la richesse du monde est constituée par les différences ; différences qui, une fois qu'elles sont correctement associées, font une belle harmonie. Parfois, au sein du couple, l'harmonie est brisée et devient un terrain fertile pour l'émergence de conflits et de tensions de diverses natures qui entraînent la séparation du couple.

Le plus souvent, ce sont les enfants qui sont les premières victimes de la séparation de leurs parents. Ainsi, de nombreuses données suggèrent que le statut d'enfant de famille monoparentale s'accompagne d'une augmentation de la détresse psychologique, caractérisée par la dépression, un sentiment de culpabilité, un sentiment de honte et de colère.

En effet, ces enfants adoptent au début de la séparation une attitude de solitude et après, une réaction ou un comportement agressifs. Cette agressivité résulte

des chocs émotionnels qu'ils avaient reçus durant leur tendre enfance de leurs parents. Dès leur puberté, ils deviennent rebelles contre le parent avec lequel ils vivent et cherchent à renouveler les liens, la cohabitation avec le parent parti. Ils déversent également cette violence dans leur milieu de vie et deviennent ainsi des enfants étiquetés, stigmatisés, pour ne pas dire des cas sociaux. Mais le parent qui les nourrit s'oppose à leur volonté. Ainsi naissent des frustrations et ses corollaires qui influencent la croissance des enfants, leur développement intellectuel, leur réaction, leur comportement. Le divorce ou la séparation du couple sont des événements qui non seulement arrêtent ou rendent difficile les relations entre le père et la mère, mais aussi perturbent profondément la quiétude des enfants.

Cependant, peu de travaux ont étudié la possibilité d'une réduction de la détresse psychologique chez les enfants de famille monoparentale au moyen d'interventions favorisant leur bien-être.

Le problème qui nous préoccupe dans cette étude est celui du développement psychosocial et psychoaffectif des enfants, lorsque les parents ne peuvent pas, sous un même toit, œuvrer ensemble pour leur bien-être.

Dans ces conditions, il s'avère indispensable non seulement d'aménager l'exercice de la puissance paternelle, mais aussi et surtout d'épargner les enfants par la même occasion, des conséquences qui résultent de la rupture du lien conjugal. Mais après les mésententes qui engendrent la dislocation du couple, les choses ne s'arrangent pas en faveur des enfants et le développement culturel, intellectuel, social et même organique de ces derniers reçoit un coup qui, même s'il n'empêche pas la croissance, les influence fortement sur le plan psychologique. Beaucoup d'enfants issus de couples divorcés ou séparés en portent les séquelles aujourd'hui dans nos communautés.

À travers ce travail, nous voudrions montrer les conditions de vie des enfants de famille monoparentale et exposer quelques impacts que cette situation pourrait avoir sur leur développement psychosocial. Il s'agit également de rappeler aux

parents séparés ou divorcés comment ils doivent affectionner leurs enfants pour mieux contrôler les risques éventuels de déviances dus à la rupture du couple. Car, lorsque les parents ne jouent pas correctement le rôle qui est le leur, les enfants s'adonnent à des comportements aditifs et toutes sortes de déviances (délinquance, perversion, prostitution, toxicomanie...), s'exposant ainsi à de graves préjudices susceptibles de les conduire aux vices sociaux. Dans les institutions qui ont servi de cadre à notre recherche, une grande partie des enfants qui développent une agressivité envers leurs pairs, sont des enfants issus des couples instables, violents, agressifs.

Le divorce ou la séparation du couple inspire aux enfants un sentiment de perte et de désespoir. L'individu qui en est victime se sent abandonné et vit dans le désespoir. Plusieurs enfants de famille monoparentale abandonnent les études parce qu'il n'y a personne pour les soutenir et financer leurs études après le départ du parent qui le faisait. À partir de ce moment, ces enfants étiquetés et stigmatisés vivent dans des conditions déplorables qui ne favorisent pas leur épanouissement et leur développement psychoaffectif. Ils n'ont pas accès aux services de santé, à l'éducation et ne bénéficient d'aucune protection dans leur milieu de vie. À voir cette allure sans cesse croissante que prend le nombre d'enfants issus de famille monoparentale, qui sont en situation difficile au Bénin, et de façon particulière dans les grandes villes, nous avons jugé opportun de penser à la prise en charge de ces âmes sensibles et innocentes afin que le pays ne manque pas de relève de qualité. Les enfants de famille monoparentale, vivant toujours dans un sentiment d'insécurité et de désespoir, ont besoin de protection. C'est pourquoi, lorsqu'intervient le divorce ou la séparation du couple, il est indispensable de mettre les enfants issus de cette union sous le régime de la garde pour leur permettre de bénéficier d'une bonne protection, de jouir de leur droit à l'éducation, au logement décent, au soin sanitaire, à l'alimentation et aussi à l'affection familiale. Les enfants de famille monoparentale ont besoin de cette protection pour pouvoir se mettre à l'abri des

risques qu'ils courent en se jetant dans les rues et dans les marchés à la recherche du pain quotidien pour leur survie.

En ce qui nous concerne, ce sont les problèmes de ces enfants de famille monoparentale relevant du domaine psychosocial qui nous préoccupent tout au long de ce travail. C'est pourquoi nous avons formulé notre sujet de recherche comme suit : « Impact des difficultés psychologiques de la séparation du couple sur le développement psychosocial des enfants ».

L'initiative d'entreprendre une recherche sur ce sujet entre dans le cadre de notre formation universitaire au Département de Psychologie et des Sciences de l'Éducation (DPSE), Option : Psychologie Clinique, à la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). Le choix de ce sujet est suscité par ce que nous avons observé chez les enfants de famille monoparentale sur nos différents lieux de stage à savoir : au Centre National Hospitalier de Psychiatrie (CNHP) de Jacquot à Cotonou, à l'ONG ACTION SOCIALE (AS) à Porto-Novo, et au Carrefour d'Écoute et d'Orientation (CEO) de Cotonou. Ces différents stages nous ont permis de toucher du doigt la souffrance physique, morale et psychique des enfants de cette catégorie. Les expériences acquises au cours de nos stages constituent une occasion pour mieux nous imprégner du vécu des enfants de famille monoparentale et d'entreprendre une réflexion profonde sur leur développement psychoaffectif et relationnel. Cela ne relève donc pas d'un vécu personnel.

Notre travail est structuré en deux (2) parties. La première comporte le cadre théorique et méthodologique de notre recherche. Quant à la deuxième, elle est constituée de la présentation des résultats et la discussion. Nous avons fini par une conclusion dans laquelle nous avons fait ressortir quelques intérêts de notre étude.

## **Généralités**

### **I - Généralités sur le mariage, le divorce et les enfants de famille monoparentale**

Le nombre de familles monoparentales a doublé depuis 1970. Aux États-Unis par exemple, quatre (4) enfants sur dix (10) ne vivent plus avec ses parents biologiques. Le nombre d'enfants nés hors mariage a augmenté de 50% avec la dernière génération. En Europe de l'Ouest, le nombre de mariages a diminué de 40% au cours de la dernière génération. Le taux des naissances est tombé de 25%. Ces changements sont survenus sur un fond de transformations économiques qui ont amené des millions de femmes sur le marché du travail et engendré une compétition pour les postes de travail qui conduit souvent les parents à travailler à des centaines, voire à des milliers de kilomètres du foyer familial. Cette fragilisation de la famille, cette transformation de ce que recherchent les parents, et le fait qu'une grande partie des mères travaillent maintenant hors du foyer ont entraîné un manque croissant dans ce qui était le rôle traditionnel de la famille : l'éducation. Le rôle du père dans un foyer uni est de donner les sanctions adéquates aux enfants en faute à son retour du service, pour installer l'ordre et la discipline. Nous nous posons la question de savoir celui qui joue ce rôle dans les familles monoparentales sans un substitut.

Même dans certaines familles unies, le père et la mère, très préoccupés par la recherche du pain quotidien, sont surpris de voir et d'entendre certaines choses de leurs enfants. Leur croissance organique les étonne. Ce bouleversement de l'éducation des enfants prend une allure inquiétante pour l'avenir de l'humanité. Ce sont les tensions quotidiennes qui font que certains enfants préfèrent quitter si possible leurs parents pour une durée indéterminée. Ceci est toujours la marque de l'adolescente ou de l'adolescent qui cherche par tous les moyens à se faire reconnaître. Le recul des parents fait que les enfants grandissent sans canalisation et tombent dans le cercle des vices sociaux.

## **II - La séparation ou le divorce vus par le Code des personnes et des familles**

### ***Le mariage, les conditions de fond du mariage*** (selon les articles 119 – 125)

Chacun des futurs époux, même mineur, doit consentir personnellement au mariage. Est prohibé pour cause de parenté ou d'alliance le mariage de toute personne avec un parent proche. Le mariage ne peut être contracté qu'entre un homme âgé d'au moins dix-huit (18) ans et une femme âgée d'au moins dix-huit (18) ans. Nul ne peut contracter un nouveau mariage avant la mention sur le registre de l'état civil de la dissolution du précédent.

### ***Les conditions de forme du mariage*** (articles 126 -144)

Tout mariage doit être célébré par l'officier de l'état civil dans les conditions prévues par la présente loi. Seul le mariage célébré par un officier de l'état civil a des effets légaux. Chacun des futurs époux doit remettre personnellement à l'officier de l'état civil compétent pour procéder à la célébration du mariage : une copie de son acte de naissance ou de son jugement supplétif, une copie des actes accordant des dispenses dans les cas prévus par la loi ; un certificat médical attestant que les examens pré-nuptiaux ont été effectués par les futurs époux et qu'ils s'en sont communiqué les résultats.

Pendant quinze (15) jours francs, l'officier de l'état civil fera une publication, par voie d'affiche à la porte du centre d'état civil.

Le mariage est célébré publiquement au centre d'état civil de la résidence de l'un ou de l'autre des époux. Les futurs époux se présentent personnellement devant l'officier de l'état civil au jour choisi par eux et à l'heure déterminée par lui. Ils sont assistés chacun d'un témoin majeur, parent ou non.

L'officier de l'état civil demande à chaque partie, l'une après l'autre, si elle veut se prendre pour mari et femme. Après que chacune d'elles eut répondu « oui », il prononce, au nom de la loi, qu'elles sont unies par le mariage et signe le registre avec les époux, les parents consentants pour le cas des mineurs, s'ils sont présents, et les témoins. Il est délivré aux époux un exemplaire de l'acte de

mariage constitué par le volet N°1 de l'acte de mariage et un livret de famille établi conformément aux dispositions de l'article 88 du Code des personnes et de la famille.

***Quelques obligations du mariage*** (Article 154 et suivants)

- Les époux s'obligent à une communauté de vie. Ils se doivent fidélité, respect, secours et assistance.
- Les époux assurent ensemble la direction morale et matérielle de la famille. Ils pourvoient à l'éducation des enfants et préparent leur avenir.
- Le choix du domicile du ménage incombe aux époux. En cas de désaccord, le domicile conjugal est fixé par le mari. Toutefois, la femme peut obtenir l'autorisation judiciaire de domicile séparé si elle rapporte la preuve que le domicile choisi par son mari présente un danger d'ordre matériel ou moral pour elle ou pour ses enfants.

***Le régime matrimonial*** (Article 185 et suivants)

***Le régime de droit commun : la séparation de biens***

À défaut de contrat de mariage, les époux sont soumis au régime de la séparation de biens. Chacun des époux conserve dans la séparation de biens, l'administration, la jouissance et la libre disposition de ses biens propres, sous réserve d'assurer sa contribution aux charges du ménage. Chaque époux reste seul tenu des dettes de son chef avant ou pendant le mariage.

Les époux doivent contribuer aux charges du ménage à proportion de leurs facultés respectives. En cas de défaillance de l'un d'eux, l'autre peut saisir le tribunal. Mais les époux peuvent décider autrement en signant devant le notaire un contrat de mariage avant la célébration du mariage. La femme contribue aux charges du ménage quel que soit le type de régime matrimonial.

***Le divorce et la séparation du corps*** (Articles 221- 283)

**Le divorce** dissout le mariage, met fin aux devoirs réciproques des époux et au régime matrimonial. Selon le nouveau Code des personnes et de la famille, il existe deux (2) sortes de divorces :

- le divorce par consentement mutuel ; c'est-à-dire que les époux peuvent de commun accord s'entendre pour demander le divorce, sans que l'un n'accuse l'autre d'une quelconque faute.
- le second type de divorce et le plus pratiqué chez nous est le divorce pour faute. En effet, l'un des époux peut demander le divorce en se fondant sur l'une des causes énumérées par le présent code à savoir : absence déclarée de l'un des époux ; adultère de l'un des époux ; condamnation de l'un des époux à une peine afflictive et infamante ; défaut d'entretien ; refus de l'un des époux d'exécuter les engagements pris en vue de la conclusion de mariage ; rupture ou interruption prolongée de la vie commune depuis deux (2) ans au moins ; abandon de famille ; mauvais traitements, etc.

***La séparation du corps :*** Il y a séparation de corps lorsque le relâchement du lien conjugal entraîne la dispense du devoir de cohabitation des époux. La séparation de corps ne résulte que d'une décision judiciaire la prononçant et, à la demande de l'un ou l'autre des époux ou des deux conjointement. La séparation de corps met fin à une vie commune et aux obligations qui en découlent. Mais elle laisse subsister les devoirs de fidélité et de secours. La séparation de corps prend fin par la reprise de la vie commune, par le divorce ou le décès.

### **III - Quelques aspects psycho-sociaux des familles monoparentales**

De nombreux événements peuvent conduire à devenir parent seul : le mariage et la naissance d'un enfant suivis d'un veuvage, la séparation, le divorce ou la naissance d'un enfant hors des liens du mariage.

Les unions consensuelles, moins traditionnelles mais structurées de la même façon, sont devenues un type de famille plus visible et mieux accepté. Le nombre de familles à un seul parent célibataire et des familles à un seul parent veuf, divorcé ou séparé a rapidement augmenté.

La santé des membres de famille monoparentale est souvent fragilisée par divers facteurs dominants dans ce type de structure familiale : la situation financière est très souvent précaire ; l'accumulation des rôles sociaux par le parent unique crée une tension physique et psychologique qui a des répercussions sur les enfants. La vie sociale et affective des membres de famille monoparentale est déséquilibrée par la douleur de la séparation. Le stress engendré par tous ces facteurs peut provoquer divers symptômes psychosomatiques (fatigue, insomnie, dépression, troubles du comportement), qui entraînent de fréquentes visites chez le médecin ou les services sociaux et l'utilisation régulière de médicaments.

En outre, la mauvaise santé d'un parent exerce une influence sur celle de l'enfant, et vice versa. La plupart des études consacrées aux mères divorcées et séparées montrent que celles qui se marient jeunes courent davantage le risque d'une rupture conjugale que celles qui se marient plus tard. Elles montrent aussi que les femmes qui sont plus âgées lorsque leur couple se dissout ont moins de chances de se remarier et qu'elles vivent donc plus longtemps en tant que parent isolé. Les problèmes des familles monoparentales sont dus à l'accumulation des difficultés économiques qui fait qu'il y a de fortes chances qu'une famille monoparentale soit aussi une famille pauvre. Les familles monoparentales souffrent trop souvent de discrimination et de préjugés. Le fait que la plupart des familles monoparentales aient pour chef une femme peut conduire à l'aggravation, plutôt qu'à la diminution des inégalités entre homme et femme.

#### **IV- Quelques causes de la séparation ou du divorce**

Les transformations sociales et économiques qui se sont produites en Afrique ont considérablement affaibli le rôle du groupe, et par conséquent de la famille, entraînant très souvent leur désagrégation. Le rôle de la famille a perdu son importance à un double point de vue : économique et social.

#### **4.1 - Du point de vue économique**

Nous sommes de nos jours loin des régimes de l'économie familiale. Souvent, chacun des membres de la famille travaille hors du foyer et a ses ressources propres. C'est ainsi que la « famille souche » a peu à peu perdu toute réalité devant l'éclatement de l'ancienne cellule économique et sociale et la dispersion qui facilitent les moyens modernes de communication.

Des villes modernes ont vu le jour, les anciens chefs-lieux de département ont connu un développement extraordinaire et une explosion démographique.

La solidarité sociale qui se traduit de nos jours par le développement de la sécurité sociale apparaît plus efficace que la solidarité familiale. De plus, il y a une dépréciation constante du pouvoir d'achat, rendant toute épargne difficile et favorisant ainsi des crises au sein du groupe que constitue la famille.

#### **4.2 - Du point de vue social**

Pour de nombreuses raisons (morales, religieuses, économique, etc.), les liens familiaux se sont relâchés. Les individus échappent de plus en plus aux contraintes familiales. La femme échappe à l'autorité maritale parce qu'elle se dit émancipée. La promiscuité dans les grandes villes, l'affaiblissement du sens religieux multiplient les faux ménages, et l'union libre est de plus en plus remarquée. La preuve en justice de la filiation naturelle est facilitée, les droits des enfants naturels accrus et ainsi, une véritable famille naturelle a pris figure à côté de la famille légitime. Dans le même temps, le divorce longtemps rejeté par les diverses législations prend place dans le droit positif français grâce au vote du 27/07/1884 de la Loi Naquet. Ainsi, le divorce par décision judiciaire est consacré dans tous les pays admettant cette forme de rupture au lien conjugal. Les principaux griefs invoqués sont : l'adultère, l'abandon du domicile conjugal, l'incompatibilité d'humeur et les difficultés de procréation.

La dégradation des structures familiales traditionnelles d'entraide et de socialisation est la principale cause structurelle du phénomène des enfants en

situation difficile. L'extrême pauvreté des familles due au cadre social (famille monoparentale) en est également une autre. Ces causes seront replacées dans leur contexte à partir d'une explication sociologique, comme le demande Durkeim (1960): « Quand donc on entreprend d'expliquer un phénomène social, il faut rechercher séparément la cause efficiente qui le produit et la fonction qu'il remplit... »

# PREMIÈRE PARTIE

## CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

## **Chapitre I : Cadre théorique**

### **I - Problématique**

L'époque contemporaine est marquée par un changement rapide dans la mise en place des relations sociales interpersonnelles. Cela amène des difficultés relationnelles au niveau des couples. Ce qui a pour conséquence les séparations, les divorces, les remariages et les familles recomposées. Ces changements ont des conséquences néfastes sur le développement psychosocial des enfants. La réussite de leur éducation nécessite souvent la présence des deux parents. Or la famille monoparentale ne dispose pas dans la plupart des cas de substitut pour le parent absent. Pour garantir l'équilibre et l'identification des enfants, il faut trouver quelque chose capable de jouer le rôle du parent absent. De même, pour réussir leur éducation, il faut que les enfants soient élevés dans une certaine condition qui puisse les aider à acquérir leur liberté et leur indépendance. Dans ces situations, quelles pratiques éducatives devons-nous adopter pour un développement harmonieux des enfants ?

L'avenir des enfants devrait en effet s'élaborer dans l'harmonie et la coopération. Ils devraient pouvoir s'épanouir et élargir leurs perspectives au fil des expériences accumulées. Mais souvent, cette entente se rompt au sein du foyer et on assiste à l'éclatement de la famille. Les enfants qui sont séparés de l'un de leurs parents, sont privés de sa protection et de sa sécurité.

Aujourd'hui au Bénin, les enfants de famille monoparentale subissent souffrances psychologiques qui entravent leur développement psychosocial.

Selon Isidro Aguilar et Herminia Galbes, (1998), tous Docteurs en médecine et chirurgie, « L'harmonie conjugale est essentielle pour le maintien de la cohésion familiale et cette dernière est fondamentale pour le bon développement psychosocial des enfants. La personnalité des enfants et adolescents n'est pas encore complètement structurée. Et pour arriver à obtenir une structure solide, il faut l'appui et l'exemple d'un foyer uni ». Si pour les adultes que sont les parents, la séparation crée des problèmes, ces difficultés sont encore plus

accentuées chez les enfants. Ici, le facteur âge peut être décisif pour l'enfant. On a constaté que plus l'enfant est jeune, plus la séparation du couple est traumatisante. Car son niveau de compréhension des problèmes est moins grand et sa capacité d'exprimer ses sentiments convenablement est également inférieure. Selon le développement normal, l'enfant de zéro à deux (0 à 2) ans est dans un univers marqué par l'affectivité. À cette étape, c'est une vie végétative marquée par l'alimentation et le sommeil. Les réflexes héréditaires, dont le premier est la succion, apparaissent. En ce moment, le bercement et le balancement qui calment l'agitation de l'enfant ont une grande influence sur son psychisme. Le premier sourire apparaît vers le troisième mois. Élan relationnel de satisfaction vers l'autre, ce sourire vient saluer la mère comme première forme identifiée dans l'entourage. La vie affective connaît la même évolution que la vie intellectuelle. Vers un (1) an, la propreté sphinctérienne commence. En ce moment, l'enfant considère ses matières fécales comme un trésor qu'il peut donner ou non à sa mère. La mère a un rôle important à jouer pour faciliter l'ébauche des éléments de socialisation.

Pendant la deuxième enfance, de deux à sept (2 à 7) ans, l'enfant évolue dans un univers magique de pensées et d'actions. C'est à cette étape que se manifeste la crise d'opposition. L'enfant désobéit systématiquement à tout. Au sens normal, c'est le premier bourgeonnement du moi. Les parents doivent comprendre cela pour ne pas saper le moi en bourgeonnement. Mais lorsque les parents ne s'entendent pas, ces manifestations du moi sont réprimées ; et l'enfant en porte les séquelles. Entre 2 et 7 ans, l'intelligence sensori-motrice se transforme en pensée sous l'influence du langage et de la socialisation. L'enfant est égocentrique. Il y a une jalousie qui se manifeste par la crainte d'être abandonné par sa mère au profit du nouveau-né. Lorsqu'une séparation intervient à ce moment, l'enfant souffre beaucoup. À quatre (4) ans, l'enfant découvre son sexe puis il fait la différenciation des sexes. Il se situe par rapport à son père ou à sa mère. La différenciation entre le moi et le non moi s'achève. À partir de ce

moment, la relation affective avec le père devient importante. L'enfant découvre le père dans sa force physique, son ascendant sur la mère comme le maître de la maison. L'autoritarisme excessif du père entraîne l'affaiblissement du moi de l'enfant. Si le père est trop exigeant, cela perturbe leur relation, et du coup la relation entre le moi et l'univers de l'enfant. Cela provoque des troubles psychologiques graves. Et c'est malheureusement ce à quoi les parents prédisposent les enfants quand il y a des conflits relationnels. Pendant cette étape de la vie, le désertisme familial est vécu de façon douloureuse. Cela ruine l'équilibre psychologique de l'enfant et longtemps après, celui de l'adolescent et de l'adulte. C'est un état de carence affective qui entraîne plus tard la névrose d'abandon. Dans ce cas, l'enfant qui vit sa solitude affective se trouve dans l'impossibilité de nouer quelque relation avec qui que ce soit. C'est une difficulté majeure des enfants de famille monoparentale. Le complexe d'Œdipe qui se manifeste pendant cette période est très important pour l'identification et la formation du moi. Dans les familles monoparentales, nous pouvons nous demander comment se fait cette identification.

De façon normale, nous trouvons chez le garçon la séquence suivante : désir œdipien ; menace fantasmatique de castration par le père et angoisse de castration surmontée à la fois par l'identification au père (agresseur) et la renonciation à la mère (objet incestueux), suivi de la fin brutale de l'Œdipe et l'entrée en latence. Tout ceci montre l'importance de la présence des deux parents aux côtés de leur garçon pendant cette période de croissance pour ne pas le prédisposer à des difficultés psychosociales.

Chez la fille, il en va différemment, puisque c'est au contraire l'angoisse de castration qui est à l'origine du désir œdipien. Le développement objectal est ici plus compliqué. Il faut que la fille fasse le transfert de la mère au père (changement d'objet). À ceci s'ajoute, de façon analogue à ce qui se passe chez le garçon, une haine jalouse, chargée de culpabilité envers la mère.

Encore faudrait-il insister sur le caractère fondateur de l'Œdipe en tant que représentant du nœud original de toutes les relations humaines et sur son rôle fondamental dans la structuration de la personnalité et dans l'orientation du désir humain. Tout ceci confirme que la fille, comme le garçon, a besoin de ses deux parents pour bien traverser cette période.

L'enfant de sept à douze (7 à 12) ans est dans une période décisive de son développement mental. Il opère des progrès dans la conduite et dans la socialisation. Sur le plan intellectuel, la logique apparaît. Aussi, note-t-on l'apparition des valeurs et des sentiments moraux. Au fur et à mesure que la pensée se détache de l'univers mystique, le monde s'objective et l'enfant accède à la pensée formelle qui caractérise l'adolescence.

Ces grands stades du développement montrent des moments difficiles pour l'enfant qui vit au sein d'un couple uni. Il s'agit notamment de la propreté sphinctérienne, la crise d'opposition, le refus de manger (première enfance) ; des agressions, des fugues, des mensonges (jusqu'à la fin de la deuxième enfance). Ce sont des comportements normaux (jusqu'à 7 ans) mais difficiles à gérer. Ils sont considérés comme des appels au secours. Mais au-delà de 7 ans, ils deviennent des troubles psychologiques. C'est dans une relation affective faite de confiance que les parents peuvent aider leurs enfants à traverser ces étapes de la vie. C'est pourquoi la période de revendication affective intense nous paraît comme une excellente garantie de bonne évolution vers l'indépendance future. Si l'enfant qui vit avec ses deux parents rencontre des difficultés, cela est plus accentué chez celui de la famille monoparentale.

Il est à noter qu'il y a aujourd'hui dans notre pays, une catégorie d'enfants de famille monoparentale non confirmée. En effet, il s'agit de la famille de certains hommes d'affaires, ministres, députés et autres qui sont toujours entre deux avions. Ils n'ont jamais le temps nécessaire pour s'occuper de leurs enfants. Au cas où ils ne sont pas en voyage, ils sortent de la maison avant le réveil de leurs enfants et n'y reviennent qu'au moment où les enfants se sont endormis. Dans

ces conditions, l'éducation des enfants est laissée à un seul parent qui, à son tour, la confie à une fille de ménage. Les enfants issus de telle famille vivent les mêmes situations que ceux de famille monoparentale confirmée. Ce qui porte une entrave à leur développement psychoaffectif.

Ajoutons que la puberté est une période importante dans la vie de toute personne, car c'est une période très sensible, à cause de l'instabilité physique et psychique qu'elle implique. Une rupture familiale y est vécue de manière très douloureuse. Les conséquences de la rupture du couple sur les enfants sont nombreuses. Même si la rupture se fait à « l'amiable », de nombreuses études sociologiques mettent dramatiquement en relief que les enfants de parents divorcés souffrent d'un déséquilibre émotionnel indubitable, qui se manifeste par l'échec scolaire, des troubles de la personnalité et des complexes, souvent de culpabilité.

À cet effet, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a publié une étude qui met en évidence la plus grande fréquence de suicide parmi les jeunes de moins de trente (30) ans, enfants de parents divorcés. Cela est attribué à l'instabilité émotionnelle dont ils ont souffert durant leur développement, dépourvus de la sécurité que donne un foyer, et, surtout, au manque d'attention maternelle, élément fondamental pour un développement équilibré, psychique et même physique<sup>1</sup>.

Aujourd'hui, dans les sociétés avancées, on donne toutes les facilités possibles pour le divorce, puisqu'il est considéré comme un pis-aller qui, si douloureux soit-il, le sera toujours moins qu'un couple qui se déchire. Et ceci sans penser aux conséquences de la séparation sur les enfants. Isidro Aguilar et Herminia Galbes, (1998), estiment que : « Étant donné que la famille est la cellule sociale de base, une légalisation permissive, contribuant à affaiblir les liens conjugaux, ne fait que faciliter la décomposition de la société, qui serait le fruit, inévitable du déséquilibre psychoaffectif des individus qui la composent ».

Quand une atteinte sociale a brisé la base de sécurité d'un enfant, elle attaque aussi ses liens familiaux. La misère accompagne les déchirures familiales. Dans un contexte où les parents se séparent ou divorcent beaucoup et précocement, les enfants sont jeunes, souvent mal scolarisés, dans des familles incertaines. Quand la maladie ne les décharne pas tout de suite, ils dépriment, deviennent anxieux, pensent à la mort et parfois tentent de se la donner. C'est dans ces conditions, de l'absence d'un parent, que plusieurs millions d'enfants auront à survivre tant bien que mal.

Selon le troisième Recensement Général de la Population et de l'Habitation de février 2002 (RGPH 3), le Bénin dispose d'une structure matrimoniale dominée par les mariés et un marché matrimonial caractérisé par un surplus de femmes célibataires. En milieu urbain notamment, il y a plus de célibataires que de mariés. À en croire ce recensement, le pourcentage de divorcés, de veufs, de séparés et d'unions libres fait 6,17%. Les enfants issus de ce pourcentage sont de famille monoparentale. Ils traversent mal les étapes du développement et ont des difficultés psychoaffectives. Au nom de quoi laisserions-nous ces enfants de famille monoparentale subir cette détresse psychologique alors que nous pouvons tenter de déclencher un développement résilient ?

C'est face à ce constat triste et déplorable, que nous avons décidé d'analyser le vécu des enfants de famille monoparentale, en vue de proposer un environnement où règne un climat propice à leur épanouissement et à leur développement psychoaffectif.

Pour ce faire, il est important de savoir les facteurs qui expliquent ce phénomène et de mesurer son impact sur le développement psychosocial des enfants.

Les réflexions suscitées par ce phénomène nous poussent à entreprendre une recherche dans le cadre de notre soutenance de mémoire de maîtrise en Psychologie Clinique sur le sujet : « Impact des difficultés psychologiques de la séparation du couple sur le développement psychosocial des enfants ».

À partir de cet instant, il urge de savoir:

Comment se présente concrètement le vécu quotidien des enfants de famille monoparentale ?

Quelles sont les relations qu'entretiennent leurs parents pour satisfaire à leurs besoins alimentaires, sanitaires et vestimentaires ?

Et aussi, dans quelles conditions la présence d'un psychologue aux côtés des enfants de famille monoparentale est-elle nécessaire pour assurer leur accompagnement et leur prise en charge ?

## **II - Intérêt du sujet**

L'intérêt de ce sujet est de montrer la particularité de la souffrance des enfants de famille monoparentale. Ces derniers vivent dans une instabilité et sont profondément perturbés par l'atmosphère qui règne dans leur milieu de vie.

Notre profil d'étudiants en Psychologie Clinique nous a permis de constater l'impact du vécu quotidien des enfants de famille monoparentale sur leur développement psychoaffectif. Ce dernier aspect n'est pas souvent considéré lorsqu'on leur assure une prise en charge dans les institutions ou dans les centres d'accueil ; alors qu'il s'avère capital et indispensable pour leur investissement ultérieur. Si nous avons décidé de travailler sur ce sujet, c'est d'abord notre engagement à œuvrer au bien-être et à l'allègement de la souffrance des enfants en situation difficile. Nous relevons ensuite les aspects qui doivent être priorités dans la prise en charge des enfants en situation difficile en général et des enfants de famille monoparentale en particulier. Enfin, nous mettons à la connaissance du public, du monde universitaire, notre modeste contribution pour la prise en charge des enfants en situation difficile.

Afin de mieux maîtriser les contours de nos questions de recherche, nous avons élaboré quelques pistes de réflexion en guise d'hypothèses, nous permettant d'atteindre nos objectifs au terme de notre recherche.

Les objectifs qui nous permettent de mener à bien notre recherche se présentent comme suit :

### **III - Objectifs de recherche**

#### **3.1 - Objectif général**

Identifier les impacts du divorce ou de la séparation du couple sur le développement psychosocial des enfants de famille monoparentale afin de faire des suggestions adéquates pour contribuer au maintien de leur équilibre psychoaffectif et émotionnel.

#### **3.2 - Objectifs spécifiques**

- Repérer les effets psychologiques de la séparation du couple sur les enfants;
- Analyser l'impact de la séparation du couple sur le comportement des enfants qui en sont victimes ;
- Aider les enfants de famille monoparentale à surmonter les difficultés qu'entraîne le départ d'un parent.

#### **3.3 - Hypothèses de recherche**

Pour mieux comprendre les tenants et aboutissants de la situation des enfants de famille monoparentale, les hypothèses que nous avons élaboré sont les suivantes :

- La séparation du couple affecte psychologiquement la croissance des enfants ;
- Le vécu quotidien des enfants issus de famille monoparentale a une forte influence sur leur développement psychoaffectif et leur vie relationnelle.

#### **IV - Clarification conceptuelle**

Pour une bonne compréhension, les clarifications conceptuelles qui s'imposent à nous sont entre autres :

**Enfance** : Période de la vie qui s'étend de la naissance à l'adolescence. Sous l'impulsion de la psychologie moderne, l'enfant n'est plus considéré comme un adulte auquel il manque les connaissances et le jugement, mais comme un individu ayant sa mentalité propre et dont le développement psychologique est régi par des lois particulières. L'enfance est l'étape nécessaire à la transformation du nouveau-né en adulte. Plus l'on remonte l'échelle zoologique, plus la durée de l'enfance s'allonge (trois (3) jours chez le cobaye, neuf (9) chez le chimpanzé, vingt-cinq (25) ans chez l'homme, selon A. Gesell).

**Enfant** : Selon le dictionnaire *Le nouveau Petit Robert de la langue française 2010*, l'enfant signifie « qui ne parle pas », « bébé, enfant », être humain dans l'âge de l'enfance ; être humain dans les premières années de sa vie, de la naissance à l'adolescence. Pour qui veut s'en tenir aux simplicités du bon sens, la meilleure définition du mot paraît celle attribuée à François Mauriac : « Être enfant, c'est donner la main ! ». C'est en effet ce critère d'incapacité, ce besoin d'aide nourricière et cette quête affective qui caractérisent l'enfant.

**Famille** : Il nous serait très difficile de donner une définition arrêtée du concept de famille. Néanmoins, pour l'élaboration de notre travail, nous retenons que la famille est non seulement l'ensemble des personnes d'un même sang vivant sous le même toit et plus particulièrement le père, la mère et les enfants, mais c'est aussi l'ensemble des personnes ayant un lien de sang soit avec le père, soit avec la mère, les tantes, les oncles, les grands-parents. Nous pouvons distinguer : la famille monogamique, la famille polygamique, la famille monoparentale, la famille traditionnelle.

**Le divorce** : Le divorce est la rupture, consacrée par le droit, de l'union conjugale. Ce caractère le distingue nettement de **la séparation de corps** qui ne rompt pas le lien matrimonial mais fait seulement disparaître l'obligation de

cohabitation et de la séparation, qui laisse juridiquement le mariage intact, mais qui est un phénomène sociologique se traduisant par une division matérielle et volontaire de l'habitation.

**Séparation** : Selon le dictionnaire *Le Petit LAROUSSE Grand Format*, la séparation est le fait de se séparer, de rompre un lien, de se quitter.

**Séparation de corps** : C'est la suppression du devoir de cohabitation entre époux et substitution du régime de séparation de biens au régime matrimonial antérieur par le jugement.

**Séparation de fait** : État de deux époux qui vivent séparés sans y avoir été autorisés par un jugement de séparation de corps ou de divorce.

**Conflit** : Selon *Larousse*, un conflit est une opposition d'intérêts entre deux ou plusieurs parties dont la résolution peut être recherchée soit par des mesures de violence, soit par des négociations, soit par l'appel à une tierce personne.

Sur le plan psychologique, **le conflit** est souvent un affrontement entre deux besoins, un choc d'idées, une rencontre d'éléments, de sentiments contraires qui s'opposent. Le conflit est encore un affrontement entre deux intérêts provenant de deux motivations contraires.

## **V - Revue documentaire et littéraire**

### **5.1 - Revue documentaire**

Notre enquête s'est déroulée du 14 juin au 14 novembre 2011. Mais avant ce travail, pour circonscrire notre sujet de recherche, nous avons parcouru quelques bibliothèques et centres de lecture pour nous appuyer sur les auteurs qui ont abordé la question des enfants. La recherche documentaire nous a amenés à la Bibliothèque de l'Université d'Abomey-Calavi, au centre de documentation de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), à la Bibliothèque Nationale, au Centre d'Étude et de Documentation (CED), au Centre de Recherche, d'Étude et de Créativité (CREC), au Centre Africain des Hautes Études (CAHE), pour ne citer que ceux-là.

Les ouvrages fouillés ont le mérite de nous orienter dans notre approche d'encadrement scientifique des enfants. En dépit du caractère sobre de cette documentation, elle nous a toutefois aidés à mieux cerner notre sujet de recherche et à aborder avec rigueur la partie théorique de notre étude. Elle a donc permis d'élaborer nos guides d'entretien et de faire une bonne observation du terrain. Aussi avons-nous eu recours aux ouvrages de la psychologie de l'enfant, du divorce, aux anciens mémoires traitant des problèmes des enfants et à visiter de quelques sites Internet.

Cette étape de notre recherche s'est déroulée en quatre (4) phases à savoir : la délimitation du champ thématique ; l'inventaire des œuvres ; la sélection des informations et l'analyse des œuvres sélectionnées.

Cependant, il faut mentionner que de cette recherche documentaire, nous n'avons pas encore trouvé des ouvrages ayant abordé de façon approfondie les problèmes des enfants de famille monoparentale. Notre attachement à la cause des enfants demeure donc fondamentalement notre source d'inspiration. Mais loin de nous en tenir à notre moisson, nous continuons toujours les recherches.

Plusieurs ouvrages ont abordé les questions concernant les enfants de famille monoparentale. C'est ici le lieu de présenter notre revue de la littérature.

## **5.2 - Revue de la littérature**

Plusieurs recherches ont été faites sur l'enfant. La spécificité de chacune d'elles dépend du domaine exploré. Ainsi donc, c'est la psychologie du comportement de l'enfant de famille monoparentale qui nous intéresse dans cette étude, c'est-à-dire ses actions et ses réactions en tant qu'individu en situation et en relation avec autrui. Pour mieux analyser nos observations, nous nous sommes référés à quelques théories psychologiques avant de nous appuyer sur les réflexions de certains auteurs qui ont abordé la psychologie et le développement de l'enfant. Présentons ici quelques théories.

### **5.2.1 - Théories de référence**

Plusieurs théories nous ont aidés à analyser des informations recueillies. Il s'agit notamment des théories comme : la théorie cognitiviste, la théorie béhavioriste la théorie de l'apprentissage social, la théorie du modelage social, la théorie du contrôle social, la psychologie clinique, la théorie socioculturelle.

#### **5.2.1.1 - La théorie cognitiviste**

Elle concerne le traitement mental des informations, notamment sur les fonctions de raisonnement, de résolution de problème et mémoration. Les spécialistes de la théorie cognitiviste s'intéressent aux structures et aux pensées mentales qui orientent et provoquent le comportement observé. Dans le cadre de notre recherche, elle nous a permis d'analyser comment les acteurs impliqués dans la situation de la monoparentalité (père, mère et enfants) vivent et s'adaptent aux situations après le divorce ou la séparation du couple.

#### **5.2.1.2 - La théorie béhavioriste**

Selon le dictionnaire de la psychologie (Larousse), le mot *béhaviorisme* vient de l'anglais (*behaviour*, qui signifie *comportement*). Le béhaviorisme, c'est donc la psychologie objective. La psychologie fut longtemps considérée comme la science des états conscients. De ce fait, la seule méthode applicable ne pouvait être que l'introspection : seul le sujet, témoin de ses états psychiques, peut les observer, les étudier et les exprimer. Mais au début du 19<sup>e</sup> siècle, Waston (1913) disait que la psychologie ne peut être que la science du comportement. Au lieu de se fonder sur la conscience et l'introspection, elle doit limiter son étude à l'observation de l'organisme en situation. Les seuls éléments dignes de faire l'objet d'une recherche scientifique rigoureuse sont les données observables du comportement verbal et moteur, qui est toujours adaptatif. L'objectif principal du béhaviorisme est de construire une théorie unifiée du comportement qui soit capable de rendre compte, à partir d'un nombre limité de principes, de postulats

ou de lois, de tous les phénomènes observés, aussi bien chez l'animal que chez l'homme. Les chercheurs les plus marquants qui aient travaillé à cette tâche sont, entre autres, Clark L. Hull, Edward C. Tolman, Edwin R. Guthrie, Burrhus. Le béhaviorisme nous a permis d'analyser les comportements que nous avons observés au cours de nos recherches.

### **5.2.1.3 - La théorie de l'apprentissage social**

Les origines de la théorie de l'apprentissage social remontent au Béhaviorisme et partagent son principe basilaire selon lequel les conséquences du comportement influencent sa répétition, mais altèrent et innovent dans le sens où certains processus cognitifs qui ne peuvent pas être observés de manière directe (les pensées et les croyances) ont une influence sur le comportement humain. Albert Bandura a été le pionner de cette théorie, en conjuguant les principes comportementaux et cognitifs afin d'expliquer les comportements humains qui n'étaient pas suffisamment exploités du point de vue des théories classiques.

La théorie de l'apprentissage social encore appelée Social Learning Theory: SLT, postule que l'enfant apprend davantage de nouveaux comportements en observant ses pairs, en imitant les modèles de comportement qui font l'objet de récompenses et non de punitions. Cette théorie nous a permis d'analyser les comportements qui sont dus à l'absence d'un parent dans le foyer.

### **5.2.1.4 - Le modelage social**

La théorie de l'apprentissage par modelage d'Albert Bandura conduit à penser que des modèles télévisuels violents sont susceptibles de générer des conduites violentes chez les téléspectateurs, surtout quand ces modèles sont attractifs. Par modelage, les parents peuvent transformer leur enfant et leur donner le modèle qu'ils souhaitent. Ceci nous a favorisé une analyse subtile de comment l'environnement contribue à l'éducation et à la transformation des enfants en l'absence de leurs parents.

### **5.2.1.5 - La théorie du contrôle social**

Le contrôle social est l'ensemble des moyens dont dispose une société, une collectivité pour amener ses membres à adopter des conduites conformes aux règles prescrites, aux modèles établis, pour assurer le maintien de la cohésion sociale. Son but est de garantir l'ordre social et le respect du système des valeurs. Les origines de la théorie du contrôle social remontent aux travaux de Émile Durkheim sur le suicide, où il montre que la fréquence de cet acte autodestructif est inversement proportionnelle au degré d'intégration sociale du groupe d'appartenance. En effet, lorsque l'intégration est forte, les contraintes et les pressions sociales sont importantes, ce qui rend effective la fonction de régulation sociale du groupe, et donc limite la transgression des normes. Par contre, lorsque le groupe se caractérise par une faible cohésion sociale, il s'ensuivra une baisse du contrôle social, et donc une augmentation des phénomènes de déviance. Les liens sociaux sont les vecteurs du contrôle social ; plus ils sont forts, plus le comportement tendra vers la conformité. Ce sont : l'attachement, l'engagement et la croyance. Cela nous a permis de voir comment le manque de contrôle des liens sociaux peut être une source de déviance pour les enfants.

### **5.2.1.6 - La psychologie clinique**

Longtemps conçue comme « la science de la vie mentale, de ses phénomènes et de ses conditions » (James, 1890), la psychologie se définit aujourd'hui, d'un point de vue global, comme « la science de la conduite ». Sous ce vocable, il faut entendre non seulement le comportement objectivement observable, mais encore l'action sur l'entourage (par la communication, par exemple), l'interaction de l'organisme et de son milieu (interaction des conduites) et l'action sur le corps propre (processus physiologique conscient ou inconscient).

**La psychologie clinique** est sans doute celle qui correspond le mieux à l'idée qu'on se fait communément d'une investigation psychologique. Elle s'applique

en effet à des conduites « concrètes », c'est-à-dire telles que tout le monde peut les observer dans la vie quotidienne (y compris les situations extrêmes) ; elle leur associe des interprétations, dont la fonction est moins de dégager des liaisons causales ou d'énoncer des lois au sens propre du terme, que de dévoiler le sens. Analyser une conduite, pour le psychologue clinicien, ce n'est pas la décomposer en segments et en processus élémentaires, c'est la décrire en détail et, par un jeu subtil de regroupements et de recoupements dont les règles ne sont pas toujours fixées de façon explicite, faire apparaître une signification qui n'était directement lisible ni pour l'observateur profane ni, a fortiori, pour le sujet conscient lui-même. Lagache (1949), résume ainsi le programme de la psychologie clinique : « Envisager la conduite dans sa perspective propre, relever aussi fidèlement que possible les manières d'être et de réagir d'un être humain concret et complet aux prises avec une situation, chercher à en établir le sens, la structure et la genèse. »

Précisons, avec Favez-Boutonier, (1966), que l'objet du psychologue clinicien est « l'être humain en tant qu'il existe et se sent existé comme un être unique, ayant son histoire personnelle, vivant dans une situation qui ne peut être totalement assimilée à aucune autre ». De ces réflexions, on peut retenir les deux caractéristiques fondamentales de l'approche clinique : elle est casuistique, puisqu'elle s'intéresse d'abord à des cas individuels, qui ne sont jamais rigoureusement comparables; elle est holistique (ou globaliste), puis que ses interprétations se réfèrent à un ensemble synchronique et diachronique de conduites, et non pas aux seules relations régulières entre conduites actuelles et situations qui les provoquent. En vérité, cette double exigence n'interdit pas au psychologue clinicien d'énoncer des généralités, soit sous la forme de typologie, soit même sous forme de relations qualitatives (par exemple l'agressivité peut être une réponse directe ou symbolique à une frustration). Mais de telles généralités ne constituent jamais pour le psychologue clinicien que des cadres de

références assez larges et, si l'on peut dire, des principes de commentaires plutôt que des énoncés explicatifs au sens strict.

Dans le cadre de notre étude, nous avons exploité la psychologie clinique pour analyser de façon qualitative les comportements et les réactions des enfants de famille monoparentale.

### **5.2.1.7 - La théorie socioculturelle**

La théorie socioculturelle prend en compte les facteurs sociaux et culturels qui ont des répercussions sur nos comportements. Selon Vygotski, l'intérêt principal de la théorie socioculturelle est le développement de l'enfant. L'apprentissage est un processus de nature essentiellement sociale et l'interaction joue un rôle central. L'apprentissage est **co-construit** entre le novice et l'expert. Les outils physiques et symboliques dans la théorie socioculturelle sont co-construits par les membres d'une culture à travers le temps. Le développement mental résulte de l'interaction de deux (2) processus distincts : le processus d'origine biologique et le processus d'origine socioculturelle. En effet, l'activité mentale consciente est co-construite dans les interactions entre les enfants et les représentants de leur culture qui sont leurs parents. Lorsque les enfants vivent auprès de leurs parents, ils participent à certains rituels qui leur permettent de se connaître et d'avancer dans la société.

Pour Vygotski, dans la théorie socioculturelle, il faut tenir compte de deux niveaux de développement de l'individu : le niveau de développement réel, qui est établi par les résultats de stades de développement, et le niveau de développement potentiel, auquel l'individu peut fonctionner avec l'aide de sa famille ou en collaboration avec des membres de la société plus expérimentés.

Pour notre étude, elle nous a permis d'analyser comment l'enfant de famille monoparentale intériorise sa culture et comment il l'exploite pour son développement social. Dans nos analyses, nous avons utilisé la théorie socioculturelle pour faire appel à la conscience personnelle de l'enfant pour

qu'il réfléchisse par rapport à la conscience collective dans laquelle il a vécu jusqu'à ce jour, en tenant compte de sa compréhension culturelle. Cela nous a permis de voir comment la culture peut influencer chaque enfant dans son développement.

#### **5.2.1.8 - La théorie systémique**

La théorie systémique est une approche multidisciplinaire qui étudie les propriétés communes dans de nombreuses entités. Cette théorie, utilisée dans plusieurs domaines, est particulièrement efficace dans le champ des relations sociales: système familial, système associatif, système local d'échange, etc. C'est le biologiste autrichien Ludwig von Bertalanffy (1901-1972) qui lui a donné ce nom, vers la moitié du XXe siècle. L'approche systémique se distingue des autres approches par sa façon de comprendre les relations humaines. En effet, la personne n'est pas le seul élément analysé dans la démarche. Il y a lieu de souligner que les systèmes sont des modules ordonnés d'éléments interdépendants et qui interagissent entre eux. Pour conclure, la théorie systémique a une approche dynamique, multidimensionnelle et multidisciplinaire. Pour notre travail, elle nous a permis d'analyser comment le fonctionnement du système familial et le mode de communication peuvent influencer les membres de la famille.

Après avoir énuméré ces théories, intéressons-nous à présent aux auteurs qui ont abordé la situation des enfants de famille monoparentale. Pour beaucoup d'auteurs, la meilleure éducation est celle que l'enfant reçoit en famille. Par contre, d'autres trouvent des failles à cette éducation familiale. Même si nos recherches ne nous ont pas permis de trouver des penseurs qui prônent explicitement une éducation extra-familiale, nous pouvons retenir la position des moralistes. Il s'agit de : J.J. Rousseau, Montaigne, et Maria Montessori qui insistent beaucoup sur la manière dont il faut traiter l'enfant pour lui permettre de développer ses potentialités intrinsèques.

Intéressons-nous d'abord aux auteurs qui préconisent l'éducation en famille.

Selon Émile Durkheim, l'enfant est d'abord à ses parents ; c'est donc à eux qu'il appartient de diriger comme ils l'entendent, son développement intellectuel et moral. La famille étant l'une des premières institutions qui s'occupent de l'éducation des enfants, chaque famille transmet alors à ses enfants son héritage culturel. À cet effet, Durkheim (1992) déclare : « l'éducation est alors conçue comme une chose essentiellement privée et domestique ».

Carrel, (1976), souligne que « l'éducation doit avoir une direction sans cesse attentive ». Et cette direction ne peut être donnée que par les parents. Seuls ceux-ci, surtout la mère, ont observé depuis leur apparition, les particularités physiologiques et mentales dont l'orientation constitue le but de l'éducation. La société a commis la sérieuse faute de substituer, dès le plus bas âge, l'école à l'enseignement familial. Elle y a été obligée par la trahison des femmes. Celles-ci abandonnent leurs enfants au « kindergarten »<sup>2</sup> pour s'occuper de leur carrière, de leurs ambitions mondaines, de leurs plaisirs sexuels, de leurs fantaisies littéraires ou artistiques ou simplement pour aller au cinéma, perdre leur temps dans une paresse affairée. Elles ont ainsi causé l'extinction du groupe familial, où l'enfant grandissait en compagnie d'adultes et apprenait beaucoup d'eux. Selon lui, « les parents ont dans l'éducation une fonction dont ils ne peuvent pas se libérer et à laquelle ils doivent être préparés. N'est-il pas étrange qu'une grande partie du temps des jeunes filles ne soit pas consacrée à l'étude physiologique, mentale des enfants et des méthodes d'éducatives ? La femme doit être rétablie dans sa fonction naturelle qui est non seulement de faire des enfants, mais de les élever » Carrel (1976).

Pour ASSABA, (1997), les relations de l'enfant aux membres de sa famille montrent que celle-ci est moins un simple lieu de socialisation qu'un véritable moyen pédagogique. L'enfant y fait non seulement ses premières expériences sociales, mais aussi il en fait l'expérience comme s'il s'agissait d'un objet de

---

<sup>2</sup> Garderie d'enfants

connaissance. La famille, de par sa structure pyramidale, instruit sur les notions de la hiérarchie, de respect, de devoir et de droit. C'est ici que l'enfant apprend, dans les bras de différents membres maternels et agnatiques, à se mettre en rapport avec le monde et à en connaître les mécanismes. Il y fait l'apprentissage des relations humaines, de la solidarité en voyant tout le monde l'entourer de soins et en le sollicitant à son tour à être coopérant, même si à première vue, il semble n'avoir rien à donner. L'éducation vise en effet à tout faire pour ne pas évoquer la violence, car c'est bien ce qu'il faut « éteindre » dans l'homme. D'après Erny, (1987), dans la première période, l'enfant évolue de manière presque exclusive dans la sphère maternelle. Avec le sevrage, il est généralement plongé d'emblée dans un milieu très élargi au sein de la grande famille lignagère. Avec ce qu'ailleurs on appelait traditionnellement « l'âge de raison », commence un temps d'apprentissage et de participation aux tâches du groupe qui amène les enfants à s'organiser et à se situer d'une manière nouvelle, individuellement et collectivement, par rapport aux parents et aux adultes en général. Les rites d'initiation enfin, là où ils existent, placent l'individu en marge de son milieu de vie habituel durant un temps plus ou moins long. La collectivité, en tant que telle, procède à une sorte de reprise en main sévère de sa jeunesse et délègue à cet effet des personnages à la compétence incontestée qui lui serviront de guides et d'initiateurs. L'éducation ainsi liée au statut social de la personne ne s'arrête pas avec l'enfance et l'adolescence, mais développe un projet d'ensemble qui prend l'homme à la naissance pour le conduire jusqu'à la tombe. Elle est permanente et graduelle, et à chaque nouvelle étape de la vie de l'adulte, (mariage, naissance, puis initiation du premier ou mariage du dernier enfant), le fait accéder à un rôle social important. La vieillesse correspond à une augmentation du savoir, une introduction aux droits et devoirs nouveaux, un renforcement de l'être, parfois une véritable illumination.

Pour Michel Lobrot, l'importance primordiale de la mère ne s'explique pas seulement par le fait qu'elle s'occupe matériellement de l'enfant, mais beaucoup

plus par son attitude. Il y a une connivence entre la mère et l'enfant. Tout d'abord, la mère, dans la plupart des cas, se sent psychologiquement plus proche de l'enfant. Elle comprend mieux ses goûts, ses besoins et ses réactions dans les petits détails. Il y a chez elle un côté enfantin et tendre qui se manifeste presque toujours à l'égard de l'homme. Ensuite, la femme est plus dépendante comme l'enfant, à la fois de l'homme et de la société. Il arrive souvent qu'elle se sente solidaire de l'enfant. Pour toutes ces raisons, la mère est, dans la famille, l'élément chaud, affectif et aussi, bien souvent compréhensif, au moins pour le petit enfant. Son absence dans le foyer aux côtés de son époux a un impact certain dans le développement psychoaffectif de l'enfant. Par ailleurs, pour déterminer les aptitudes de l'enfant à l'égard du travail et de l'activité productive, le père dans la famille joue un rôle primordial. C'est en effet lui qui établit le contact avec le monde extérieur et qui fait éclater le cadre étroit du foyer. Lorsqu'un enfant vit dans un milieu sans l'autorité parentale, il développe un sentiment de liberté, où tout lui est permis.

Pour Wery, (1974), « Toute éducation est une aide apportée par un ou plusieurs éducateurs au développement harmonieux d'un éduqué dans un milieu donné auquel il convient de l'adapter. La famille, premier milieu éducatif, est une microsociété intégrée dans un groupe social, lui-même inséré dans une société globale. L'éducation familiale vise donc à épanouir la personnalité de l'enfant en vue de son adaptation future à cette société globale ». Après avoir donc pris conscience de son propre Moi, c'est alors dans la famille que l'enfant apprendra à tenir compte des autres dont l'existence même est une limitation de sa propre expansion. Cependant, nous notons que la famille est non seulement ce milieu affectif, sécurisant nécessaire à l'épanouissement psychique de l'enfant, mais aussi un milieu social ou socioculturel où interfèrent quantités de relations, d'actions et d'interprétations. L'ambiance, le climat dans lequel vit la famille favorise les contacts, multiplie les relations interpersonnelles ou d'individu à un groupe. Les premières expériences de l'enfant dans ce domaine contribuent à

l'élaboration des schèmes socio-affectifs primaires d'où se dégageront les prototypes des relations sociales de subordination, de complémentarité, de réciprocité et de solidarité. À en croire cet auteur, tout conflit conjugal déstabilise le développement psychoaffectif et relationnel de l'enfant.

D'après Kayissan, (1988), « l'adulte est en général très doux à l'égard de l'enfant, le regarde vivre assez discrètement, s'intéresse à ses jeux, en organise parfois à son intention. Quand il se préoccupe réellement de son éducation, c'est surtout sur les points particuliers qu'impose la coutume comme l'histoire des familles et des clans, la transmission des métiers de famille, les formes de politesses, l'apprentissage du métier, du ménage pour les filles et du jardin pour tous. Les parents s'intéressent peu à l'éducation physique de leurs enfants qui est le fait de leurs camarades de même âge ou des initiateurs délégués par la société en raison de leurs expériences. Si la brutalité est très rare, l'obéissance est par contre absolue, et ceci dès la plus tendre enfance. Les éléments de l'éducation se trouvent aussi bien dans les contes, les légendes, les mythes que les jeux, les arts, le travail utilitaire et dans le théâtre. Ceux-ci s'intègrent harmonieusement dans le système global éducatif et concourent efficacement à la formation physique, spirituelle et morale de l'individu et l'aident à participer pleinement à la vie de la collectivité». L'éducation en Afrique se fait d'une façon concrète et pratique. Depuis sa naissance jusqu'en âge de se déplacer seul et parfois au-delà, l'enfant est attaché au dos de sa mère et partage avec elle toutes les allées et venues. Cette promenade lui permet de s'éveiller tôt pour explorer son entourage. Vers l'âge de cinq (5) ans, il suit le père ou la mère dans ses déplacements. Le moindre fait, la moindre observation suscitent des questions de la part de l'enfant à l'endroit de ses parents ou de ceux-ci vers l'enfant. Cette pratique est une méthode pédagogique très importante, favorisant l'éveil de l'enfant et la fixation de son attention sur les objets précis.

Après donc les auteurs selon lesquels l'éducation de l'enfant dans la famille est nécessaire voire indispensable, nous allons évoquer le point de vue critique et

global de certains moralistes. Pour eux, il ne s'agit pas d'élever l'enfant dans tel milieu plutôt que dans tel autre, mais ils ont suggéré un canevas à suivre pour que l'enfant s'épanouisse pleinement.

Montaigne, (1998), conseillait à l'éducateur de s'y prendre « selon la portée de l'âme qu'il a en main..., lui faisant goûter les choses, les choisir et les discerner d'elle-même. Quelquefois lui ouvrant le chemin, quelquefois le lui laissant ouvrir ». Pour Montaigne, chaque enfant a des propensions naturelles difficiles à forcer, qu'il ne faut pas forcer, et il pense que les négliger ou les combattre conduit généralement à travailler pour le néant. Il constate qu'il n'est ou n'existe pas d'âme si chétive et brutale en laquelle on ne voit luire quelque faculté particulière. Pour cela, Montaigne, (1998), indique qu'à cette occasion, « les maîtres doivent se ravalier, se rabaisser ou s'adapter pour s'accommoder à la force de l'élève ». Là se trouve déjà formulée l'idée de l'originalité du destin particulier, singulier de chacun en dépit des tentatives de changement que l'éducation entreprend d'exercer sur nous de l'extérieur.

Pour Rousseau, (1966), « On ne connaît point l'enfance... Les plus sages s'attachent à ce qu'il importe aux hommes de savoir sans considérer ce que les enfants sont en état d'apprendre. Commencer donc par mieux étudier vos élèves car, assurément vous ne les connaissez point ». C'était le cri de Rousseau dans *Émile ou l'Éducation*. Il référerait donc déjà la connaissance de l'enfant aux différents âges pour une bonne éducation.

Enfin, pour Montessori, (1936) « la liberté est active », mais la liberté ne se conçoit que dans un cadre libérateur. Ainsi, elle écrit dans *l'Enfant*, « la véritable éducation nouvelle consiste à aller d'abord à la découverte de l'enfant et à réaliser sa libération. C'est le problème de l'existence ; il faut exister d'abord. Vient ensuite le problème de l'aide à apporter à l'enfant, et qui doit durer aussi longtemps que l'évolution de celui-ci. Ces deux problèmes ont une base commune : l'ambiance qui doit réduire les obstacles au minimum. C'est elle qui offre les moyens nécessaires au développement des activités. L'adulte

en fait partie, lui aussi, il faut donc qu'il s'adapte : il faut d'une part, qu'il ne soit pas un obstacle pour l'enfant ; d'autre part qu'il ne se substitue pas à lui dans les différentes activités que celui-ci aura à satisfaire avant d'atteindre à la maturité ». Ainsi, elle souligne que l'essentiel pour l'enfant, dans toutes les périodes de sa vie, c'est de disposer de possibilités d'activités propres, afin de conserver un équilibre entre l'acte et la pensée. Il s'agit aussi de lui apporter la liberté et l'indépendance en l'intéressant à une réalité que son activité lui fera découvrir par la suite.

Urie Bronfenbrenner, examinant les résultats d'une étude portant sur les enfants de famille monoparentale, montre que les enfants qui grandissent dans des familles où le père est absent ont un plus grand risque de rencontrer des problèmes éducatifs, avec indolence ou hyperactivité, manque d'attention ou mauvaise conduite en classe, mauvais résultats scolaires, absentéisme, abandon de l'école, participation à des groupes de pairs socialement aliénés. Ces enfants expérimentent plus fortement le "syndrome de l'adolescent" - consommation d'alcool, tabagisme, expériences sexuelles précoces et fréquentes, attitude cynique face au travail, grossesses juvéniles, et, dans les cas les plus graves, usage de la drogue, violence, vandalisme, actes criminels, suicide. Ces symptômes sont plus prononcés chez les garçons que chez les filles.

Le divorce ou la séparation des parents et l'attribution de la garde de l'enfant au père (par les coutumes) entraînent souvent comme conséquences regrettables, la délinquance du jeune enfant.

OUIINSOU, (1981), disait : « En effet, les pères ont moins de dispositions et de disponibilité pour s'occuper de la vie quotidienne d'enfants jeunes. L'enfant est laissé aux soins de grands-parents, marâtres, tantes, sœurs, frères, etc. Il est soit trop choyé, pouponné et son éducation laissée pour compte. Soit exposé à des vexations, brimades ou à l'indifférence d'une marâtre acariâtre ; ou bien l'enfant peut être tout simplement confié à des sœurs soit trop jeunes ou peu soucieuses de l'éducation de leurs propres enfants. Or, il est indéniable que l'enfant, pour

s'épanouir, a besoin de l'affection conjointe de son père et de sa mère. En cas d'attribution de la garde à l'un des conjoints, l'enfant est partagé entre la famille de son père et celle de sa mère, sans parler de ses propres parents ». D'où la difficulté d'un contrôle affectif et d'une identification. L'enfant qui n'est pas entouré de l'affection de ses deux parents cherche désespérément un être à qui s'accrocher. S'il ne trouve pas cet être, c'est avec de la drogue qu'il fera son chemin. Ce qui explique l'abondance de ces petits êtres mal habillés, sales, dégringolés qui sillonnent les lieux publics à la recherche de leur pitance. Parfois, ceux que la faim tenaille n'hésitent même pas à voler sur les étalages lorsque leur mendicité n'a pas été fructueuse. Les enfants qui sont surpris au cours du vol sont bastonnés et jetés dans les mains des policiers. Tout ceci montre à quel point l'éducation monoparentale peut influencer la vie des jeunes enfants.

Selon Jean PIAGET, l'enfant traverse trois (3) grandes étapes au cours de son développement qui nécessitent la présence des parents. Il s'agit notamment de la période de zéro à trois (0 à 3) ans où l'enfant acquiert de nouvelles fonctions telles que : la fonction nutritive, la fonction respiratoire et la fonction éliminatoire. L'enfant n'a pas conscience de ses actes, ses manifestations sont naturelles et il est irritable à toute contrainte extérieure. Pendant cette période, l'enfant a besoin de l'attention et de l'affection de ses parents, surtout celles de sa mère. Tout conflit du couple qui intervient à ce moment prédispose l'enfant à des souffrances psychiques. À cet effet, Boko, (2009), disait : « L'indisponibilité parentale crée un déséquilibre pour l'enfant qui s'exprime par un vaste sentiment d'insécurité qui entraîne à l'âge scolaire de graves perturbations dans le processus d'acquisition du savoir ».

La période de cinq à douze (5 à 12) ans, selon Boko, est celle de l'ouverture des rapports à autrui. La conscience de l'enfant s'éveille lentement à propos des rôles qu'il peut jouer dans un corps social.

Au plan psychologique, l'enfant, à ce stade, essaie de liquider ce que H. Wallon appelle le Syncrétisme Infantin. L'enfant apprend à sortir de ses propres confusions à travers les jeux qu'il organise avec ses copains.

Au plan intellectuel, la résolution de ses propres confusions favorise son sens de discernement qui commence par s'affirmer. L'instruction développe en lui la faculté d'abstraction et également sa personnalité. Les enfants de famille monoparentale n'ont pas toujours la chance d'être instruits. Même s'ils sont instruits, ils abandonnent l'école après quelque temps, car l'atmosphère dans lequel ils évoluent ne les permet pas d'avoir des succès réguliers.

L'enfant de douze à dix-sept-vingt (12 à 17-20) ans est dans sa période de puberté. « La puberté est la porte de l'adolescence. Cette dernière est une période troublée, anarchique, pénible, redoutée par beaucoup de parents ; c'est la période de vie qui succède à l'enfance et s'étend jusqu'à l'âge adulte » (Daco, 1960).

Au plan biologique, l'enfant constate de grands bouleversements : chez la fille, il y a l'apparition des bourgeons, de sérieuses transformations sur le plan anatomique. Tandis que le garçon a une voix de plus en plus roque, des précisions au niveau de la taille et des muscles. Toutes ces transformations biologiques retentissent sur le comportement global de l'enfant. Le comportement relationnel est relativement perturbé. L'enfant peut aller en conflit ouvert avec les parents. L'adolescent est préoccupé par le bien, le beau, le vrai. La soif de l'absolu le ronge. Il cherche des sympathies, des appuis, se dirige lentement vers l'amitié et l'amour. C'est la période appelée le stade de la délivrance du moi. La présence des parents aux côtés de leurs enfants adolescents est très nécessaire pour pouvoir leur montrer un modèle de vie.

Au plan psychologique, les adolescents sont ambivalents. Ils envisagent des projets où ils sont à la fois passifs et actifs. Si dans l'entourage, l'adulte n'intervient pas pour décanter ce trouble, c'est la vie pratique, la vie sociale qui se chargera d'imposer l'adaptation. L'enfant vivant dans une famille

monoparentale, déchirée par des conflits, sortira de cette période inadapté avec des tendances perverses. Cette étape de la vie exige la présence et l'accompagnement des parents pour aider l'enfant à opérer un choix de vie plus responsable.

Au plan social, la responsabilité des parents et de l'entourage social doit s'exercer dans la complémentarité pour véritablement aider l'enfant. L'autre problème important que les enfants de famille monoparentale rencontrent est celui de la crise de l'identité.

En effet, c'est une période au cours de laquelle se font les rites et passages initiatiques qui sont des preuves d'appartenance à la lignée familiale. C'est un véritable processus de socialisation. L'intégration familiale de ces enfants n'est pas réalisée. Cet état de choses fait naître chez l'enfant, une culpabilité et une angoisse qu'il exprime souvent par l'agressivité. Il manifeste une opposition à tous ceux qui font figure d'autorité. Le stade pubertaire est empreint de trouble par excellence. C'est pourquoi les parents doivent s'intéresser aux enfants d'une façon particulière, car une mauvaise canalisation de l'activité libidinale de l'enfant peut dévier le jeune homme des voies normales reconnues par la société. C'est une période de besoin : cela peut être un besoin d'affection, de sécurité, de protection, de soutien, etc. Or, comme l'a bien montré Claparède, un besoin est la manifestation d'un déséquilibre. La séparation des parents après de longues périodes de tensions, de mécontentements, de violences verbales et physiques, déséquilibre l'enfant. Sans la présence des deux parents ou une autre personne portant leur image, l'enfant évolue avec un déséquilibre qui perturbe plus tard son intégration sociale.

Voyons ce qui est dit dans les mémoires.

Dans son mémoire traitant *des enfants issus de paternité controversée à propos des résultats d'une enquête réalisée à Cotonou*, Issifou, (2002), a fait une analyse critique dans ce sens. Selon elle, l'enfant a besoin de la présence aussi

bien de la mère que du père pour son autonomisation, sa scolarisation et son affirmation dans la société. Les résultats de son enquête ont révélé que l'indigence du père, l'opposition des parents à l'union des deux partenaires et la perturbation du père à la suite de la survenue imprévue d'une grossesse expliquent les refus des parents à assumer leurs responsabilités. Elle a fait ressortir quelques conséquences relatives à la controverse de paternité sur les enfants. Il s'agit de sentiment de révolte, de frustration et de vengeance contre la mère et le père. Ces conséquences sont aussi d'ordre éducationnel, car l'absence de l'autorité du père encourage les enfants à commettre certains interdits tels que le vol, la prostitution et la consommation de drogue, voire la délinquance.

En 2003, Catharia, dans son mémoire portant sur: « *Contribution à la prise en charge des enfants issus de ménages éclatés* », a fait comprendre que quelle que soit la forme de séparation parentale, le mariage initial en reçoit un coup ainsi que chacun de ses membres. Il ressort de l'analyse des résultats de son enquête que l'éclatement du ménage a des conséquences psychologiques et socio-économiques sur l'avenir de l'enfant qui développe des complexes d'infériorité.

Nombre a réalisé une étude portant sur *L'impact psycho-social du divorce sur l'éducation des enfants à Garango (Burkina Faso)*. Dans son travail, il a d'abord montré les causes péremptoires qui conduisent nécessairement au divorce. Il s'agit notamment de l'adultère, d'un vif chagrin et d'actes déshonorant le couple. Il ajoute ensuite les injures graves, les sévices de tous genres, la stérilité, les causes mystiques, l'incompatibilité d'humeur qui peuvent conduire au divorce ou à la séparation. Enfin, il a montré que le divorce a des conséquences affectives sur l'enfant, ce qui le déséquilibre tant sur le plan intellectuel que somatique.

Après les analyses des ouvrages explorés et la revue des mémoires, nous retenons entre autres :

Richard A. Gardner, qui a fait remarquer qu'en cette fin de vingtième siècle, deux (2) millions d'enfants ont des parents séparés, soit un (1) adolescent sur

trois (3) au collège, donc étant plus nombreux maintenant qu'il y a vingt (20) ans. Selon lui, cette situation fait désormais partie du paysage quotidien.

Gardner note aussi que les enfants dont les parents sont séparés ont souvent tendance à trouver des camarades de jeux plus jeunes. Par ailleurs, l'impact de ce conflit sur les enfants varie selon le sexe. En effet, ce chercheur pense que les perturbations sont plus minimes chez les filles que chez les garçons. D'ailleurs, selon ses propos, les garçons réagissent par la désobéissance, l'agressivité et tombent dans la délinquance. Par contre, les filles réagissent par des dépressions, de l'anxiété et par des retraits.

Dr. Vonsboch-Galhau, analyse le problème de l'aliénation induite dans la relation parent-enfant et ses conséquences sur le développement psychique de l'enfant, ainsi que les possibilités d'intervention. Les conséquences ressorties par ses recherches se résument aux adultes entre-temps enfants de parents divorcés ou séparés présentant des troubles psychiques et psychosomatiques quelquefois considérables. Ces troubles ont pour cause la perte de l'un de leurs parents, suite à la séparation ou au divorce quand ils étaient enfants ou adolescents. Au-delà de tout, il s'est intéressé aux impacts et aux conséquences de l'intervention ou de la non-intervention des professionnels du divorce (les psychiatres de l'enfant, les services de conseil social). Car selon lui, c'est souvent précisément au niveau de ces personnes que se décide le devenir ultérieur des enfants et des parents séparés. La perte des relations familiales étant non seulement la conséquence la plus grave du divorce, mais aussi, à court et à long terme, la cause la plus fréquente des troubles de développement et de la personnalité des enfants.

Archambault, dans sa thèse sur *Le devenir des enfants de familles dissociées*, nous apprend que « le taux d'échec double en cas de séparation ; 15% au lieu de 7% ».

En somme, nous n'avons pas été satisfaits à part entière par tout ce qui précède. Après la revue de la littérature, nous avons constaté que notre interrogation

demeure toujours. Il est bien vrai que certains auteurs nous ont donné leur position sur la nécessité d'élever l'enfant dans sa famille. Signalons au passage que, là encore, le problème n'est pas totalement résolu compte tenu de notre but de recherche. Néanmoins, nous tiendrons compte de tout ce qu'ils nous ont dit pour notre investigation.

Et enfin, en qualité de moralistes, certains auteurs cités comme référence, n'ont pas pris parti. Ils ont seulement montré comment il faut traiter l'enfant en général pour qu'il ait un bon développement psychoaffectif.

Notre préoccupation est surtout de savoir l'impact que la séparation des parents peut avoir sur le développement psychoaffectif des enfants. Aussi voudrions-nous savoir si le besoin des enfants de famille monoparentale n'est pas plus psychologique que matériel. C'est un aspect de la vie de l'enfant qui est souvent ignoré, mais qui semble le plus indiqué pour contribuer à son développement psychoaffectif.

## **Chapitre II : Cadre méthodologique**

### **I – Cadre physique de l'étude**

#### **I.1 - Présentation du cadre de recherche**

Pour nos recherches du terrain, nous nous sommes rendus au centre Paul VI de Cotonou où se trouve le siège du Service de la Charité pour le Développement Intégral de l'Homme (SCDIH-Caritas).

Créé en 1983, le SCDIH-Caritas diocésaine, situé dans l'enceinte du centre Paul VI à Cotonou, est un instrument d'animation, de coordination, d'échanges dans la mise en œuvre d'un vaste programme de promotion humaine. C'est là que nous avons reçu l'autorisation d'aller enquêter dans les structures d'accueil d'enfants en situation difficile qui sont sous sa tutelle. Faisons ici une présentation de chacune de ces différentes structures.

##### **I.1.1 - Présentation du CEO Ste Rita**

Le Carrefour d'Écoute et d'Orientation (CEO) de Ste Rita est créé en juillet 1991 par le feu Mgr Isidore de SOUZA, sur autorisation du gouvernement béninois sous le N° 0637/MISPAT/DC/DGPN/DPJ/BPM/SPC. C'est un centre d'accueil, d'hébergement, d'éducation, de formation et de réinsertion du programme « Enfant en Situation Difficile » ESD/VIOUTOU sous la tutelle du Service de la Charité pour le Développement Intégral de l'Homme (SCDIH)-Caritas diocésaine de l'église catholique. Il est un centre fermé qui accueille les garçons en situation difficile de façon générale.

Le CEO Ste Rita est situé dans le 8<sup>e</sup> arrondissement de la ville de Cotonou au quartier Gbèdagba, lot 1266, parcelle « D », aux abords de la voie pavée allant du rond-point Gbèdjromédé vers la station de vente d'essence Total à environ 200 m du côté opposé à ladite station. C'est un centre de transit qui accueille des Enfants /Jeunes en Situation Difficile (ESD) à savoir : Enfant/Jeune en situation de maltraitance ou égaré, en danger moral, victime de traite, en conflit avec la loi, garçons et filles âgés de dix à dix-huit (10 à 18) ans. L'objectif général du

centre est d'améliorer les conditions de vie des ESD, en fugue pour cause de maltraitance, en conflit avec les parents/tuteurs ou en conflit avec la loi, victimes de traite. Les activités du centre : Accueil/Écoute, Prise en charge (Sociale, Psychologique, Sanitaire), Encadrement socio-éducatif, Alphabétisation en langue française, activités de mains habiles, activités culturelles et ludiques, la réinsertion. Il s'agit là du transfert dans un centre adapté, de la recherche des liens familiaux, des médiations familiales et sociales, de la réinsertion familiale, de la mise en apprentissage des enfants désireux, de la scolarisation d'urgence, du suivi post-réinsertion et action de prévention de la gestion des conflits. Le centre est un bâtiment à étage abritant au rez-de-chaussée l'administration, la cuisine, les WC et en haut les dortoirs, la salle polyvalente et les douches.

Le personnel du CEO Ste Rita est constitué de six (6) agents permanents à savoir : un (1) responsable (Éducateur social), une (1) animatrice (Éducatrice sociale), deux (2) animatrices auxiliaires, deux (2) mamans cuisinières. Ce personnel est renforcé par une équipe médicale composée d'un (1) médecin et d'un (1) infirmier, une équipe de Psychologues de l'ONG Terres Rouges, des stagiaires et des bénévoles.

Le Carrefour d'Écoute et d'Orientation de Ste Rita dispose de matériel informatique, matériel audiovisuel, matériel roulant (motos), matériel de jeux.

Quelques valeurs sont prioritaires dans le centre à savoir : la volonté, la foi, la confiance. Le centre fonctionne grâce à l'aide des partenaires tels que : Caritas Allemagne, Brigade de Protection des Mineurs (BPM), Associations Raoul Follereau du Bénin, Programme Alimentaire Mondial (PAM), Ministère de la famille, etc. Les autorités du CEO Ste Rita ont en perspective de créer un nouveau centre plus grand et spacieux en vue de faire bénéficier à plus de jeunes leurs services.

### **I.1.2-Présentation du CEO Akassato**

Le Carrefour d'Écoute et d'Orientation (CEO) Akassato est une structure à caractère social et humanitaire sous la tutelle du SCDIH. Situé à Akassato, un arrondissement de la commune d'Abomey-Calavi dans le département de l'Atlantique, le CEO fait face au bureau de l'arrondissement et la pharmacie d'Akassato au bord de la voie inter-États Cotonou-Bohicon, deuxième bâtiment après le bureau de la Direction des Services Techniques (DST) de la mairie d'Abomey-Calavi. Le CEO Akassato a pour spécificité d'accueillir, d'éduquer, de former et d'assurer la réinsertion socioprofessionnelle des jeunes filles en situation difficile au regard de leur vulnérabilité. En plus de cela, le CEO Akassato assure la scolarisation primaire, initie les jeunes à la cuisine, à la décoration des chaussures et à la fabrication des colliers, des perles. Le centre octroie de micro crédits aux jeunes filles apprenties en situation difficile des localités environnantes pour les activités génératrices de revenus (AGR) après les avoir identifiées. Par ailleurs, le centre organise des cérémonies de remise de diplôme, appuie les jeunes en matériels et fournitures de travail, les suit après les avoir installées. Ce faisant, le CEO Akassato contribue d'une part à la mise en œuvre de la pastorale sociale de l'Église de Cotonou qui veut soutenir l'homme, et d'autre part à l'atteinte des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD). Les objectifs du centre sont : accompagner les jeunes filles ayant des besoins spécifiques de formation, protéger et réinsérer en famille les jeunes filles accueillies. Les groupes cibles du centre sont les enfants/jeunes filles âgées de dix à dix-huit (10 à 18) ans en situation difficile : jeunes filles en conflit avec la loi ou la famille, victimes de traite/trafic, en situation de maltraitance : (mariage forcé, persécution religieuse, exploitation à des fins économiques), fugueuses et errantes dans la rue, en situation d'indigence : (filles déscolarisées, placées, communément appelées « Vidomègon »<sup>3</sup>. Ces jeunes filles sont confiées au

---

<sup>3</sup>Enfant placé

centre par les autorités de la police judiciaire, le juge des enfants, ou référées par les élus locaux ou autres structures accréditées.

Le CEO Akassato a à son actif des infrastructures adéquates telles que : un (1) bloc administratif, deux (2) blocs dortoirs, des blocs d'ateliers fonctionnels (tissage de sacs à mains, broderie, layette à mains, teinture de pagne, coiffure), une (1) infirmerie, un (1) réfectoire, une (1) cuisine, une (1) salle polyvalente, une (1) bibliothèque, une (1) aire de jeux et des dépendances intérieures.

Par ailleurs, un personnel qualifié et motivé (animateurs/éducateurs et monitrices, cuisinière, médecin, psychologues) est disponible pour accompagner les jeunes dans leur éducation et dans la réalisation de leur projet de vie.

### **I.1.3-Présentation des CEF : Agla, Agontinkon et Dantokpa**

Les Centres d'Écoute et de Formation (CEF) sont le premier niveau d'intervention du service Enfant en Situation Difficile (ESD) dans les quartiers défavorisés de la ville de Cotonou. Ils développent des actions socio-éducatives relatives à la prévention de toutes formes d'abus et de violence envers les enfants/jeunes d'une part et à la formation socioprofessionnelle d'autre part.

Les CEF sont des structures d'accueil et d'accompagnement des enfants/jeunes complémentaires aux actions des Carrefours d'Écoute et d'Orientation avec une approche d'intervention en milieu ouvert.

Le but de ces centres est de : contribuer à l'amélioration de la situation socio-économique des enfants/jeunes des quartiers défavorables en vue de leur auto-prise en charge et de leur épanouissement.

Le champ d'activités des CEF situés à Agla, Agontinkon et Dantokpa couvre plusieurs arrondissements de la ville de Cotonou (du 5<sup>e</sup> au 13<sup>e</sup>).

Toutefois, les campagnes de sensibilisation à travers différents canaux touchent plusieurs autres communes de la République du Bénin.

Le groupe cible est les enfants/jeunes âgés de 10 à 18 ans, sans distinction de sexe, de race et de religion, les enfants/jeunes travailleurs (apprentis de tous les

corps de métiers, vidomègon, vendeurs postés ou ambulants, scolaires des quartiers...), les enfants/jeunes de la rue sans domicile fixe.

Les activités des centres sont entre autres le sillonnage<sup>4</sup> des quartiers de la ville à la rencontre des jeunes en difficulté pour échanger avec eux, des mesures préventives, des sensibilisations sur la santé, l'environnement, la sécurité au travail, les IST/SIDA, etc., des activités socio-éducatives (loisirs, jeux, sport, activités culturelles, etc.), le renforcement des capacités clés (alphabétisation en français, développement de l'esprit de créativité, éducation à la citoyenneté responsable, etc.), la formation professionnelle de courte durée à un emploi dans divers corps de métiers (couture, coiffure, tissage, tricotage, etc.), la promotion des droits des enfants/jeunes, etc. Le CEO de Dantokpa offre aux enfants un cadre sécurisé pour leur permettre de se reposer en toute quiétude, de se laver et de laver leurs tenues.

Les CEF Agontingon, Agla et Dantokpa ont comme partenaires locaux : les autorités politico-administratives, les patrons d'atelier, les personnes de bonnes volontés, les associations de développement, les associations de jeunesse, les Centres de Promotion Sociale (CPS), et les autres centres d'accueil des enfants/jeunes en situation difficile.

## **II - Méthodologie**

### **2.1 - Méthodes d'étude**

#### **2.1.1 - Nature de l'étude**

La méthodologie, selon Mucchilli (1996), cité par Fernandez et Catteuw, (2001), « est la réflexion sur la méthode qu'il convient de mettre au point pour conduire une recherche. Une méthode qualitative de recherche est une stratégie de recherche utilisant diverses techniques de recueil et d'analyse qualitative dans le but d'expliquer un phénomène humain ou social ». Ainsi, pour ce qui concerne notre travail, et vu l'intensité de la charge émotionnelle que comporte

---

<sup>4</sup> Aller sur les lieux publics pour rencontrer et orienter les enfants en situations difficiles.

cette étude, nous avons opté pour une approche qualitative. Le choix de cette démarche de recherche, quoique reprochée de ne pas disposer de modèles fixes comme dans la démarche quantitative, est justifié par la nature de notre recherche qui tend beaucoup plus à la compréhension d'un phénomène social étudié. Cette approche nous a facilité le recueil et l'analyse des données obtenues par nos outils de collecte qui sont l'entretien, l'observation participante et le questionnaire.

### **2.1.2 - Population cible**

Notre population cible est constituée des enfants en situation difficile et qui bénéficient du soutien du Service de la Charité pour le Développement Intégral de l'Homme (SCDIH) de l'archevêché de Cotonou. L'âge de ces enfants se situe entre dix et dix-huit (10 et 18) ans. Notre étude s'est intéressée aux enfants des deux sexes et qui sont issus de famille monoparentale.

### **2.1.3 - Échantillonnage**

Après les séances d'entretiens avec les enfants des centres ouverts comme des centres fermés du Service de la Charité pour le Développement Intégral de l'Homme de l'archevêché de Cotonou, nous avons fait un tri parmi les enfants selon les critères préétablis pour avoir un échantillon non probabiliste. Notre échantillon est réalisé en tenant compte premièrement de tous les enfants qui sont suivis dans la période de notre recherche (du 14 juin au 14 novembre 2011) dans les Carrefours d'Écoute et d'Orientation et les Centres d'Écoute et de Formation. Nous sommes aussi allés dans certaines familles monoparentales, où nous avons eu des entretiens avec des enfants. Ce qui nous donne un total de cent soixante-cinq (165) enfants. Dans un second temps, nous avons appliqué nos critères de sélection à ce nombre d'enfants et avons finalement retenu un total de cent treize (113) enfants. Ces enfants sont non seulement soumis au questionnaire de notre enquête, mais nous avons aussi eu des entretiens avec

chacun d'eux. Par ailleurs, nous avons participé aux différentes activités des centres ouverts et des centres fermés, pour observer les enfants lorsqu'ils font des activités de groupe. Ces différentes entrevues nous ont permis de toucher du doigt les réalités que vivent les enfants issus de famille monoparentale.

Pour l'étude qualitative, nous avons procédé à un échantillonnage en sélectionnant des parents de famille monoparentale disponibles pouvant nous donner des informations exploitables sur les enfants dans le cadre de notre étude.

À cet effet, nous avons eu à nous entretenir avec neuf (09) responsables des centres qui nous ont aidés à rencontrer quinze (15) parents de famille monoparentale dont les enfants se retrouvent dans les CEO et les CEF, et d'autres dont les enfants vivent sous leur toit. Au niveau des centres fermés de Ste Rita et d'Akassato, quatre (04) femmes de ménage se sont intéressées à notre travail en nous faisant des remarques sur la vie de ces enfants.

#### **2.1.4 - Critères de sélection**

L'individu du groupe cible remplit les critères suivants :

En ce qui concerne les enfants : être un enfant en situation difficile et bénéficiant des œuvres des CEO et des CEF du SCDIH, être de famille monoparentale (mère seule ou père seul), appartenir à la tranche d'âge de 10 à 18 ans, être d'accord pour les entretiens.

Pour les personnes ressources : être un responsable dans l'un des CEO ou CEF, être parent de famille monoparentale et avoir ou non son enfant dans l'un des centres du SCDIH, et accepter de contribuer à notre recherche.

#### **2.1.5 - Variables**

Dans le cadre de notre étude, les variables sont de deux (2) ordres : les variables dépendantes et les variables indépendantes.

Les variables dépendantes sont celles qui concernent chaque enfant que nous devons considérer et prendre en compte tout au long de notre étude.

En effet, ces variables sont celles relatives aux conditions de vie, aux comportements, aux réactions, aux problèmes psychologiques de chaque enfant et l'aide qui lui est apportée dans le centre où il se trouve.

Quant aux variables indépendantes, elles concernent le sexe, l'âge, l'ethnie, la religion, le type de famille, le niveau de scolarité, enfant à haut risque et vulnérable.

### **2.1.6 - Techniques et outils de collecte des informations**

La recherche du terrain a été effectuée en collaboration avec les responsables des différents centres qui nous ont aidés à connaître la disponibilité des enfants à pouvoir nous entretenir avec eux, participer à leurs activités et prendre contact avec les parents de famille monoparentale.

#### **2.1.6.1 - Techniques de collecte**

Pour collecter les informations dans le cadre de notre recherche, les techniques que nous avons utilisées sont l'administration de questionnaire, les entretiens individuels et l'observation.

Les instruments de collecte d'informations sont : un guide d'entretien adapté à chaque catégorie de personnes, un questionnaire (question-réponse), une grille d'observation, un carnet pour la prise de note.

- ❖ La pré-enquête : Elle nous a permis de prendre contact avec les responsables du centre et quelques enfants en situation difficile. Les divers entretiens que nous avons eus avec eux nous ont aidés à circonscrire le champ de notre étude.
  
- ❖ **L'enquête proprement dite** : Elle s'est déroulée sur plus de cinq (5) mois (du 14 juin au 14 novembre 2011).

### **2.1.6.2 - Outils de collecte des informations**

Pour mener à bien un travail de recherche, la maîtrise d'un certain nombre de méthodes de recherche, de techniques et outils est nécessaire. De plus, l'engagement personnel du chercheur à atteindre les résultats attendus, ainsi que d'autres paramètres liés aux stratégies de recherche sont aussi indispensables.

En effet, une étude sur le développement psychosocial des enfants de famille monoparentale dans une institution qui accueille les enfants en situation difficile doit nous permettre de répondre à un ensemble de questions ou d'hypothèses que nous nous sommes posées ou formulées dans notre problématique. Dans le cadre de cette enquête qualitative, nous avons fait usage de l'observation, de l'entretien et du questionnaire.

❖ **L'observation** : Elle est l'une des méthodes classiques utilisées dans une enquête qualitative. Ainsi, une observation directe méthodique, soutenue par une grille d'observation, a permis de comprendre d'une part la dynamique organisationnelle de l'équipe d'encadrement et de voir les comportements des enfants en situation difficile dans le centre, et d'autre part les attitudes, réactions et comportements de certains enfants en situation difficile dans leur famille d'accueil. Ceci a également permis de suivre les comportements des enfants au cours des différentes activités qu'ils mènent avec leurs éducateurs dans le centre. Nous nous sommes finalement rendu compte des problèmes qui se posent à ces éducateurs dans l'exercice de leur fonction.

En outre, nous avons utilisé un carnet de notes dans lequel nous avons consigné nos observations recueillies hors du cadre formel de l'enquête.

Enfin, nous avons eu recours à des personnes ressources, notamment le personnel du centre, en vue d'atteindre facilement les parents des enfants enquêtés.

❖ **L'entretien** : Il présente l'avantage d'être flexible et d'offrir à l'enquêté une liberté de ses réponses. Pour ce faire, des guides d'entretien nous ont servi

d'instruments de base et de fil conducteur pour les échanges avec nos informateurs. Ceci nous a permis de retrouver au cours des entretiens de nouvelles ouvertures et pistes de recherches pour étoffer et enrichir notre travail. Nous avons donc exclu de notre méthode la soumission de nos enquêtés à des techniques de collecte trop rigides qui les fatigueraient.

❖ **Le questionnaire :** Nous avons utilisé pendant la collecte, un questionnaire comportant des questions ouvertes et des questions fermées. Ceci a permis de recueillir les informations sensibles que les enquêtés éprouvent des difficultés à exprimer au cours de l'entretien, alors qu'elles sont à la base de leur souffrance psychologique.

### **2.1.6.3 - Mode de traitement des informations**

Le traitement des données quantitatives a été fait au logiciel Excel, tandis que les données qualitatives ont été minutieusement analysées.

Les analyses sont objectives et respectent notre plan de recherche et les variables prises en compte pour mieux cerner les contours de notre thème d'étude.

### **2.1.6.4 - Dispositions particulières**

La réussite de toute recherche scientifique dépend des dispositions qui l'accompagnent. Ainsi, pour permettre une évolution sans amalgame de notre recherche, les dispositions suivantes ont été prises :

D'abord, nous avons sollicité une autorisation auprès des différents responsables à divers niveaux (Coordonnateur SCDIH, Coordinatrice ESD et les responsables des CEO et CEF). Nous demandons ensuite le consentement de chaque enfant avant de nous entretenir avec lui. Enfin, en entretien, nous mettons en confiance chaque enfant reçu en lui disant que toutes les informations sont confidentielles, et tout ceci dans le strict respect de la dignité humaine.

## **2.2 - Difficultés rencontrées**

La réalisation de cette œuvre scientifique ne s'est pas déroulée sans difficultés. Nous avons eu des problèmes financiers qui ont véritablement retardé notre étude. Mais vaille que vaille, nous avons poursuivi cette recherche jusqu'à ce niveau. D'autres difficultés sont liées à l'accès aux ouvrages qui ont abordé la vie des enfants en situation difficile en général et celle des enfants de famille monoparentale en particulier. Mais nous avons œuvré pour avoir le maximum d'informations. Quant aux réticences de certains enfants à collaborer, nous avons participé à certaines de leurs activités pour mieux nous familiariser avec eux avant d'effectuer les entretiens individuels. Nous avons adopté cette démarche dans le but d'obtenir des informations fiables, concrètes pouvant nous permettre de justifier nos hypothèses de recherche.

# **DEUXIÈME PARTIE**

## **PRÉSENTATION, ANALYSES ET DISCUSSION DES RÉSULTATS**

### **Chapitre III : Présentation et analyses des résultats**

Au cours de nos recherches, nous avons rencontré et recensé quelques problèmes psychoaffectifs dont les enfants de famille monoparentale font aujourd'hui les frais. Dans ce chapitre, nous proposons de présenter en premier lieu notre échantillonnage (répartition selon l'âge, le sexe et le niveau d'instruction), et en second lieu d'aborder quelques aspects de ces problèmes des enfants de famille monoparentale. Nous avons fait une répartition selon l'âge pour apprécier les comportements des enfants selon leur tranche d'âge.

**Tableau 1 : Répartition des enfants selon l'âge**

Variable	Effectif	pourcentage
Âge		
10 à 12 ans	27	23.89%
12 à 15 ans	39	34.51%
15 à 18 ans	47	41.59%
Total	113	100%

#### **Source : Données de l'enquête**

Ce tableau montre un effectif élevé des enfants de la tranche d'âge de 15 à 18 ans. Cela est suivi des enfants de la tranche d'âge de 12 à 15 ans.

L'effectif des enfants de la tranche d'âge de 12 à 15 ans et de 15 à 18 ans est plus important que celui des enfants âgés de 10 à 12 ans. Cela montre que les enfants sont dans la période adolescente. C'est dans cette période que l'individu commence par se poser des questions sur son identité, son appartenance et les transformations qu'il observe sur son organisme. Quand il découvre que tout ce que le seul parent avec qui il vit lui avait dit par rapport à son identité n'était pas vrai, il se sent dans l'insécurité et prend ce parent comme son adversaire. C'est cela qui justifie le fait que ce sont les enfants de ces tranches qui sont nombreux dans les centres de prise en charge.

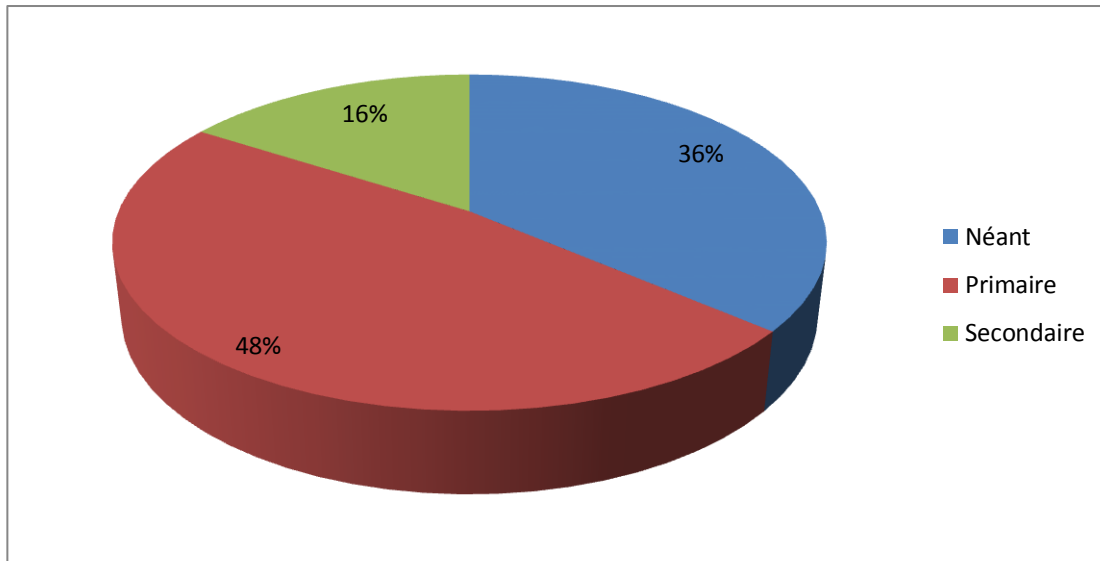
**Tableau 2 : Répartition des enfants selon le sexe**

Sexe	Effectif	Pourcentage
Féminin	58	51.33%
Masculin	55	48.67%
Total	113	100%

**Source : Données de l'enquête**

Il ressort de la lecture de ce tableau que l'effectif des enfants du sexe féminin dépasse celui des enfants de sexe masculin. Cela pourrait être expliqué par le fait que lorsqu'elles sont élevées par un seul parent, les difficultés financières font que celui-ci les place dans des maisons comme (vidomègon) afin de pallier les difficultés. Mais les situations vécues par ces filles les obligent à se mettre dans les rues à la recherche de leur parent. Les filles sont aussi plus vulnérables que les garçons. Donc pour qu'elles ne soient pas victimes de viols pouvant occasionner des grossesses non désirées, des infections sexuellement transmissibles (IST) voire le VIH/SIDA, elles sont vite accueillies dans des centres qui s'occupent de leur éducation et de leur apprentissage. C'est ce qui justifie le fait que nous avons rencontré plus de filles que de garçons dans les centres.

Quand à l'effectif des garçons, cela est dû au fait que lorsqu'ils fuguent de leur famille monoparentale, ils n'ont pas tous la chance d'être récupérés par des centres d'accueil. Ils se réfugient alors dans les marchés, où ils luttent pour leur survie. Le climat d'insécurité dans lequel ils vivent dans les rues fait qu'ils n'aiment pas se confier. C'est seulement ceux qui fréquentent les centres d'accueil que nous avons pu rencontrer.

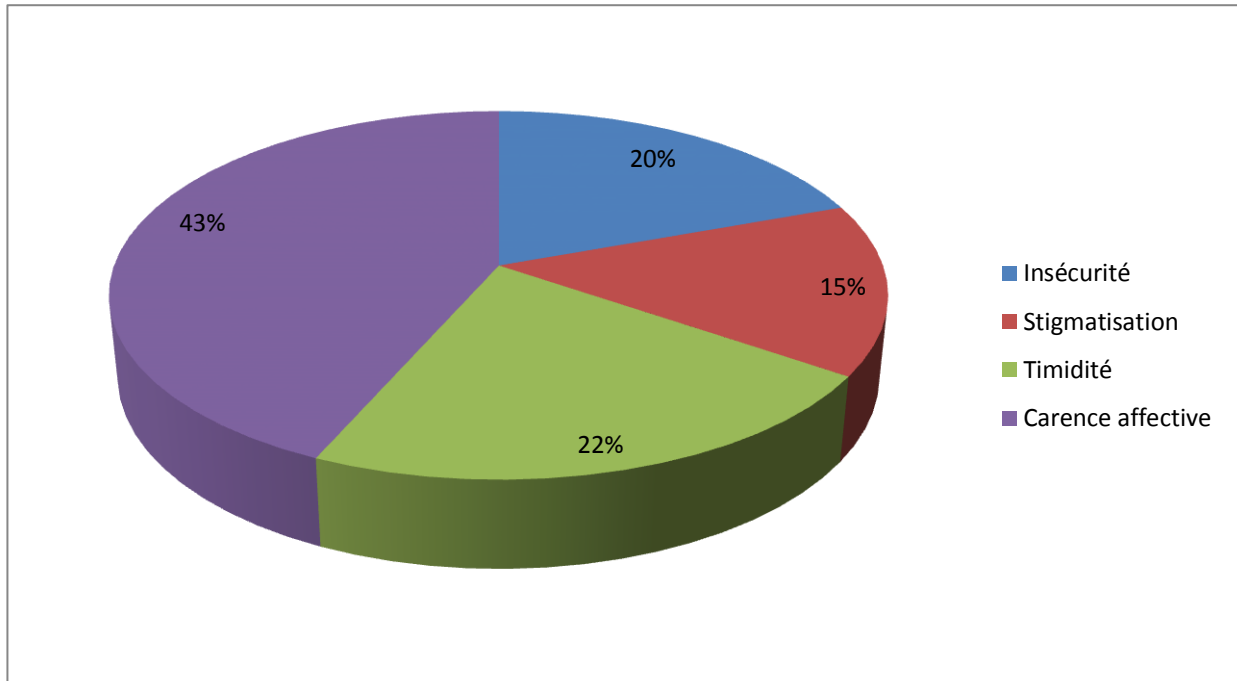


### **Graphique 1 : Répartition des enfants selon le niveau d'instruction**

Le pourcentage des enfants qui ont abandonné l'école au niveau primaire est le plus élevé (47.79%). Cela est suivi de ceux qui n'ont aucun niveau d'instruction (36.28%), et seulement (15.93%) ont pu atteindre le niveau secondaire avant d'abandonner les classes et de se jeter dans les rues.

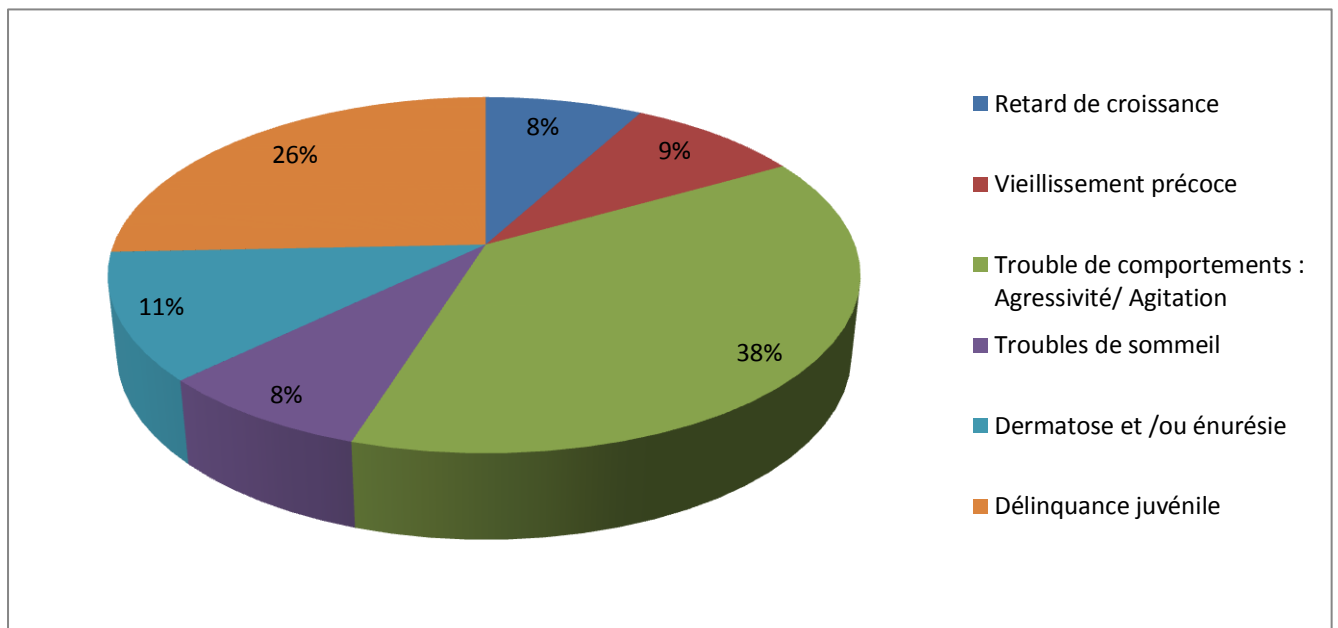
La déperdition scolaire des enfants de famille monoparentale est due au fait qu'après la séparation des parents, les ressources financières de celui qui a les enfants en charge (souvent la mère) ne lui permettent pas de payer leur scolarité. Chaque fois que l'enfant est renvoyé de l'école ou même de l'apprentissage, la mère lui demande d'aller voir son père. Mais ce dernier, sous l'effet du choc ressenti après la séparation, dit souvent qu'il n'a pas les moyens. En son for intérieur, il pense qu'en finançant les études de l'enfant, c'est la mère qui en bénéficiera demain. Ce nombre important des enfants de famille monoparentale n'ayant aucun niveau d'instruction est un phénomène psychosocial pour notre pays qui perd ainsi des cadres pour son développement. L'instabilité des enfants après la séparation de leurs parents ne leur permet pas d'être concentrés pour retenir l'enseignement dispensé à l'école. Cela fait que certains abandonnent l'école pour insuffisance de résultat. Il faut donc que les parents, même séparés, s'entendent pour financer les études de leurs enfants afin que ceux-ci

n'abandonnent pas l'école pour manque de scolarité ou d'insuffisance de résultat.



### **Graphique 2 : Répartition des enfants selon les problèmes psychologiques**

La carence affective a le pourcentage le plus élevé ; suivie ensuite de la timidité et de l'insécurité. La séparation des parents est donc un véritable choc pour les enfants. Pour eux, le cercle de sécurité est rompu, ce qui les rend réticents à toute personne. Beaucoup d'enfants souffrent de carence affective et l'ont exprimé au cours de notre entretien. Tous se laissent très vite fondre en larmes (surtout les filles), se plaignant de leur situation. Pour que ces moments ne constituent pas un blocage pour notre entretien, nous les avons accompagnés dans leur émotion afin de leur permettre de décharger leur souffrance et de se refaire une nouvelle image pour renforcer leur moi.



### **Graphique 3: Répartition des enfants selon les problèmes psychosomatiques**

Le pourcentage le plus élevé est celui de l'agressivité et de l'agitation (38.05%), viennent ensuite celui de la délinquance juvénile (25.66%), et de la dermatose et/ou de l'énurésie (25.66%); les pourcentages des troubles de sommeil (07.97%), du vieillissement précoce (08.85%), du retard de croissance (07.96%) terminent le graphique. Cette agressivité notée chez les enfants de famille monoparentale est due au fait qu'ils n'arrivent pas à extérioriser leur sentiment. Ainsi, lorsqu'ils rentrent en relation avec d'autres, les non-dits s'échappent sous forme d'agressivité et d'agitation.

Le vieillissement précoce peut être expliqué par le fait que ces enfants, très tôt, commencent par se livrer à des activités qui dépassent leur développement physique et psychologique. Il y en a qui sont très maternés et présentent l'air d'un jeune enfant alors qu'ils sont dans la période pubertaire. Cette forte affection donnée par le parent présent pour camoufler la souffrance de l'enfant due à l'absence de l'autre parent, commence par agir sur l'enfant sous forme de troubles de sommeil, d'énurésie, de dermatoses. Lorsqu'il découvre les mensonges de ce parent, il ne lui fait plus confiance.

## Chapitre IV: Discussion, suggestions et recommandations

### I - Discussion

La plupart des enfants qui ont fait l'objet de cette recherche portent encore sur eux les marques d'une carence affective due d'abord à la mésentente, ensuite aux bagarres, et enfin à la séparation de leurs géniteurs. Les vingt-neuf (29) enfants, soit 43.36% qui portent des marques de carence affective notée sont ceux sur qui ces effets se font plus remarquer. Ces enfants ne font plus l'objet d'attention après le départ d'un parent de la maison conjugale. Si c'est la mère qui est partie du domicile conjugal avec l'enfant et se retrouve dans un lieu où il n'y a pas de substitut, l'enfant, fille comme garçon, porte cette carence et en souffre durant toute sa vie. Si c'est plutôt le père qui n'a pas reconnu la paternité de l'enfant, les injures de la mère à l'endroit du père, et aussi l'absence du substitut paternel font que l'enfant souffre de la forclusion du père et garde un sentiment de vengeance envers ce dernier. Dans tous les cas, l'enfant ne reçoit plus la tendresse que les parents doivent normalement donner à leur progéniture.

Les carences affectives marquent d'une encre indélébile les enfants qui ont perdu très tôt le contact avec leurs parents. La plupart de ces enfants ont mal traversé la période œdipienne et cette situation a affaibli leur « moi ». Ils n'arrivent pas à s'affirmer, il leur manque l'autonomie. Ils font toujours recours à de tierces personnes avant de prendre une décision ou de poser un acte. Aucune affection, telle qu'elle soit, n'arrive à panser les blessures infligées par l'absence d'un parent du foyer conjugal. Il arrive souvent que certains tuteurs (oncle, tante, etc.) les insultent en les étiquetant d'être issus de parents divisés, séparés par des querelles intestines. Tout cela envenime la souffrance psychologique des enfants qui se sentent plus encore dans l'insécurité affective et physique. Voici, à cet effet, les propos d'un enfant au cours de l'entretien :

*Quand j'étais avec ma tante, pour la moindre faute, elle me frappe et insulte mes parents. Elle dit que c'est grâce à elle que je suis encore vivant. Elle dit que mes parents m'ont abandonné.*

Nos différents entretiens nous ont permis de nous rendre compte que parmi les enfants en situation difficile dans les centres d'accueil, certains sont condamnés à y vivre en raison de la perte des parents ou du manque de moyens financiers et matériels pour leur éducation, ou encore du désintéressement de leurs parents.

Ainsi, du point de vue affectif, les enfants apprécient différemment leur présence dans les centres d'accueil. Pour les enfants de famille monoparentale, les centres d'accueil leur donne une éducation qui apparaît comme l'unique moyen d'échapper à la situation des enfants de la rue. Nous avons constaté que la perception comme substituts parentaux est bien appréciée par la majorité des enfants, et surtout ceux qui sont dans les centres fermés. Ceci nous permet de confirmer notre hypothèse selon laquelle la séparation des parents pourrait perturber le développement normal de l'enfant et constitue un poids pour son développement psychoaffectif. Ce constat est encore plus marqué avec les enfants de famille monoparentale, car la plupart d'eux vivent avec leur mère en l'absence du père. Ce qui ne favorise pas le développement de toutes les facultés psychosociales aussi bien des filles que des garçons. Ce type d'éducation monoparentale a des répercussions au niveau de la formation du Moi des enfants. Cela a été confirmé au cours de l'enquête, car la majorité des enfants ont toujours recours à une tierce avant toute action. Il faut noter que l'absence du père ou de la mère dans l'éducation de l'enfant a entraîné l'échec de l'identification. L'identification n'est possible qu'en présence des deux parents ou de leurs substituts qui comprennent la pertinence de cette étape décisive dans la vie d'un enfant et l'accompagnent à bien la traverser. Mais malheureusement, dans certaines familles monoparentales, les enfants traversent cette période sans substitut. Le seul parent ne s'occupe pas de leur éducation. Il ne leur donne pas la liberté de s'épanouir.

*Avec ma maman, je ne sors pas, je n'ai pas d'amis. Si elle me voit au portail, elle me frappe. Elle pense que je cherche les occasions pour aller chez mon papa. C'est difficile de vivre avec sa maman quand elle ne s'entend pas avec son papa. À tout moment, j'ai peur et j'ai quitté la maison.*

Cet encadré rapporte les représailles que subissent les enfants. Tout ceci déséquilibre leur développement psychoaffectif. Ces enfants sont par conséquent exposés à la névrose qui handicape leur scolarisation et leur apprentissage. Les résultats de notre enquête ont révélé que cinquante-quatre (54) enfants, soit 47.99% ont abandonné l'école au niveau primaire ; et dix-huit (18) enfants, soit 15.93% au secondaire. Tous ne l'ont pas fait de leur gré mais à cause des conditions de vie surtout l'instabilité, le manque de moyens financiers et le manque d'attention dans lesquels ils se retrouvent après la séparation de leur parent. Ce sont les renvois pour la scolarité ou les fournitures scolaires qui engendrent les échecs répétés, et qui font que les enfants de famille monoparentale abandonnent l'école. Parfois, le parent qui a l'enfant à charge lutte pour avoir les moyens de l'inscrire à l'école. Mais les réactions et les injures de ce parent envers l'autre qui est parti, et les conditions de vie ne lui permettent pas d'être concentré pour retenir les notions dispensées en classe. Et même si ces enfants commencent une formation professionnelle, le changement répété de lieu de résidence (l'instabilité) les déconcentre. Ils se sentent en difficulté et non seulement abandonnent la formation, mais aussi fuguent de la maison pour aller en aventure. Ceci confirme notre deuxième hypothèse selon laquelle le vécu quotidien des enfants issus de famille monoparentale a une forte influence sur leur développement psychoaffectif et leur vie relationnelle.

C'est ce que justifie l'exemple de Maïmouna, dans *Maïmouna*, d'Abdoulaye Sadjji (1958). L'auteur de cette œuvre nous a fait la description de la condition sociale d'une fillette douée d'une certaine beauté physique, attrayante et séduisante mais qui est issue d'une famille pauvre. Cette fillette n'est élevée que par sa mère (éducation monoparentale). Au fil des années, en se rendant compte

qu'elle devenait grande fille, elle commence par se plaindre de sa situation de vie sociale. Ainsi, sa mère qui ne pouvait plus supporter les comportements de révolte de sa fille, a dû l'envoyer auprès de sa grande sœur mariée qui se trouvait à Dakar, où elle fut accueillie par tout le monde. Mais nul n'ignore la manière dont Maïmouna a fini son séjour à Dakar. Engrossée par un jeune homme sans situation, sa grande sœur, mécontente, fut obligée de la renvoyer au village (Louga) auprès de sa mère. Par cet exemple, nous voudrions souligner que cet échec de Maïmouna est surtout dû au fait qu'elle n'a pas connu l'éducation de son père. Beaucoup d'adolescentes de famille monoparentale se comportent de la même façon et se retrouvent ainsi humiliées et rejetées par leur tutrice ou tuteur. Pour les garçons, ils engrossent ou ont de multiples relations sexuelles à risque.

Les quarante et une (41) enfants, soit 36.28%, qui ne sont jamais allés à l'école le regrettent amèrement et accusent leurs parents. En effet, une fois séparés, les parents s'accusent mutuellement pour l'inscription de l'enfant à l'école. Au-delà de tout, c'est également un manque de volonté qui s'explique par le fait que les parents séparés n'ont pas fini de digérer les chocs ressentis.

Les enfants de famille monoparentale rencontrés au cours de nos enquêtes ont avoué que le fait d'être avec un seul parent a des effets néfastes sur leur développement. Ils ressentent plus l'absence d'un parent lorsqu'ils expriment leur besoin au parent avec qui ils vivent. Celui-ci les insulte et les renvoie vers le parent qui est parti de la maison. Il faut signaler qu'il y a des parents qui ont bien les moyens de subvenir aux besoins de leurs enfants, mais qui, pourtant, réagissent négativement. Cela perturbe profondément les enfants et les amène à se poser des questions sur leur vie et leur identité.

Voici la réaction d'un enfant :

*Mes parents ne sont pas ensemble. J'étais avec ma maman. Mais je ne suis pas à l'aise. Quand je demande mon papa, elle m'insulte. Un jour, elle m'a dit que mon papa était mort. Alors que les gens du quartier m'ont dit qu'il est vivant. Elle parle mal de mon papa. Elle m'a frappé une nuit et j'ai fui. Les policiers m'ont amené à la radio. Quand mon papa a entendu mon nom, il est venu. Je ne le connaissais pas. Lui non plus. Lorsque je lui ai donné mon nom, il a dit que je suis son enfant. Il m'a amené chez lui et m'a expliqué tout ce qui s'était passé. J'ai compris que ma maman m'avait menti. Là, tout allait bien, mais la femme de mon papa ne m'aime pas. C'est pourquoi j'ai quitté pour aller chez un oncle avant de fuir et les policiers m'ont conduit ici. Ma maman veut me tuer parce que je connais maintenant mon papa. Elle a dit que je lui ai désobéi. Elle me maudit tous les jours.*

Cet encadré montre qu'après la séparation, certains parents ont des contacts tendus ou évitent carrément de se voir. Le père interdit à la mère d'avoir des relations avec les enfants qui sont sous sa tutelle ou de leur apporter quelque cadeau que ce soit. En effet, si le père interdit aux enfants d'avoir des contacts avec leur mère, c'est par crainte qu'elle leur transmette ses mauvais caractères ou les monte contre lui.

Contrairement à ceci, certains enfants de famille monoparentale qui vivent avec leur mère ont une bonne relation avec leur père. Cela est même suscité par la mère qui demande aux enfants d'aller exprimer leurs besoins à leur père ou à un membre de leur famille. Dans ces conditions, les enfants ont moins de difficultés parce qu'ils sont en contact avec leurs deux parents. Nous voyons donc que c'est pour une bonne perspective que la symbiose ou l'unité psychologique père-mère-enfant initiée dès la naissance et qui favorise l'épanouissement de l'enfant à partir de la mère, est un aspect très important du développement psychoaffectif. La présence maternelle permet non seulement à l'enfant de vivre l'amour nourricier, mais aussi de recevoir partout un ensemble de caractères

humanisants (soins, contacts, gestes de tendresse, parole, etc.). Ce qui aide l'enfant à achever sa maturation et à se préparer à comprendre le monde. La présence du père est aussi importante parce qu'elle permet à l'enfant d'intérioriser l'autorité et d'avoir un repère pour son équilibre psychosocial. Tout ceci lui permet d'aborder la vie future avec plus d'espérance.

Par rapport à l'appréciation des services des centres d'accueil, les enfants qui sont dans les centres fermés ont aimé le rôle joué par les encadreurs parce qu'ils les éduquent pour la vie. Ce que leurs parents n'ont pas pu s'entendre pour leur faire. Par contre, pour les enfants des centres ouverts, les encadreurs ne leur donnent pas encore entière satisfaction, car tous leurs besoins ne sont pas encore pris en charge. Toutefois, ils reconnaissent le rôle de père et/ou de mère qu'ils jouent en leur faveur.

Au cours de nos enquêtes, les enfants du CEO de Dantokpa ont avoué avoir volé plusieurs fois pour calmer leur faim. Lorsque du matin jusqu'à une certaine heure, les aides qu'ils portent aux dames du marché ne leur permettent pas de manger, ils se voient obligés de voler de la nourriture pour calmer leur faim. C'est ce qui explique les vingt-neuf (29) enfants, soit 25.66% de délinquants détectés au cours de l'enquête. Ce fort taux de délinquance juvénile inquiète beaucoup et doit interpeller d'abord les parents séparés à prendre conscience de ce que sont devenus les enfants. Ensuite, ce pourcentage de la délinquance juvénile doit amener les dirigeants de notre pays à prendre des mesures hardies pour la prise en charge de ces enfants. Si rien n'est fait en leur faveur, d'ici quelques années, le taux de criminalité serait très élevé, car ces enfants qui ont appris très tôt à se débrouiller pour manger, deviendront des braqueurs et troubleront la quiétude des paisibles populations. Un autre problème important des enfants de famille monoparentale est celui du manque de confiance.

En effet, au cours des entretiens, les enfants ont révélé qu'ils n'ont plus confiance en personne, à cause de tout ce qu'ils ont vécu depuis la séparation de leurs parents. De plus, quand ils étaient avec un des parents, c'est sa réaction

envers l'autre qui les a propulsés de la maison. Tout ceci a été remarqué au cours de l'enquête, car les enfants refusaient tout contact avec des personnes qu'ils ne connaissent pas, et même leur parent. Ils vivent tous dans un esprit d'insécurité et portent sur eux des objets (couteau, lame, etc.) pour se défendre en cas d'attaque. Certains ont même refusé de se rendre dans le quartier de leur parent parce que les voisins les qualifieraient d'enfants de famille divisée. Ils se sentent ainsi étiquetés, stigmatisés et cherchent plutôt à nouer le contact avec de nouvelles personnes qui ignorent tout de leur famille. C'est ce qui explique les vingt-deux (22) enfants, soit 19.47% d'insécurité noté au sein des enfants de famille monoparentale rencontrés. C'est l'insécurité dans laquelle les parents se sont séparés qui continue de poursuivre les enfants. Aussi, les vingt-cinq (25) enfants, soit 22.12% développent une timidité extrême que nous avons pu noter à travers les non-dits des enfants que nous observons au cours des entretiens. En effet, certains enfants reçus en entretien, s'asseyaient au bout de la chaise, les deux mains entre les jambes, des replis cutanés au front, des hésitations dans la parole et le regard baissé. Ce sont quelques signes qui expliquent ce taux de timidité. Avec cette timidité, les enfants de famille monoparentale éprouvent des difficultés à vivre en groupe. Car ils ne savent pas communiquer et expriment leurs insatisfactions par des agressivités, des crises de colère et des pleurs. Ce sont des enfants qui se plaignent beaucoup de leur situation. Ils pleurent vite devant la moindre difficulté et ont toujours recours à une tierce personne avant toute action.

### **I.1 - Point des entretiens avec les responsables des centres**

Selon les responsables des centres, les enfants qu'ils accueillent sont ceux qui, après avoir fugué de leur maison pour des situations de malcompréhensions, de maltraitances ou de sévices corporels de la part de leur parent ou tuteur, sont retrouvés en errance dans les rues et dans les marchés. De même, on y retrouve certains enfants en conflit avec la loi et conduits à la Brigade de Protection des

Mineurs qui, à son tour, les réfère vers les centres d'accueil d'enfants en situation difficile. Parfois, ce sont les sillonneurs<sup>5</sup> de nuit qui les découvrent tard dans la nuit devant les boutiques, les ateliers, mendiant et attendant la fermeture des portes pour se coucher à leur devanture. Ceux-là sont conduits vers les centres d'accueil qui, après, font l'enquête sociale pour découvrir leurs parents et tenter la réinsertion familiale. Parmi ces enfants, il y a des plus jeunes qui se sont perdus dans la ville. À leur découverte par la population ou un agent de sécurité, ils sont également conduits dans le centre.

À en croire les propos des responsables, tous les enfants reçus ont des périodes de turbulence. La violence physique et verbale, l'agressivité, l'instabilité, des pleurs sans motif apparent sont gérés au quotidien. Cette turbulence est due d'abord au fait que tous les enfants sont dans la période prépubertaire où l'individu veut exposer sa puissance et sa fougue. Ensuite, les enfants se sentent toujours dans un état d'insatisfaction et ont tendance à projeter sur l'adulte la situation de leur famille qui a provoqué leur fugue. Selon les éducateurs des centres, il n'est pas facile de travailler avec les enfants en situation difficile. Il faut accepter de perdre une partie de soi-même, être patient, souple et beaucoup communiquer pour un changement de comportement.

Les responsables ont révélé que quelques parents s'intéressent encore à leurs enfants. Surtout les parents des enfants placés, victimes de mariage forcé, des initiations forcées aux fétiches. Mais les parents des enfants de famille monoparentale ne viennent jamais ensemble rendre visite à leur progéniture. Un seul parent s'intéresse plus aux enfants et vient les visiter. Cela est dû à la mésentente qui a entraîné leur séparation. Et s'il arrivait que les deux parents s'intéressent à l'enfant, chacun souhaite le récupérer de son côté. L'enfant devient alors un objet de dispute. Cet état de choses fait que beaucoup d'enfants de famille monoparentale ne veulent plus rentrer en famille et préfèrent vivre dans les centres d'accueil.

---

<sup>5</sup> Personnes envoyées dans les marchés par les ONG pour découvrir et orienter les enfants en situation difficile.

## **I.2 - Point des entretiens avec les personnes ressources**

Selon les personnes ressources, la séparation des parents est une gangrène qui détruit progressivement les familles, car les acteurs principaux se livrent à la prostitution pour compenser leur découragement. Cela concerne d'une part la femme divorcée qui n'arrive pas à refaire honnêtement sa vie, qui se livre à des relations avec les riches du quartier pour montrer à son ex-mari qu'elle n'est pas aussi mauvaise qu'il le pense. L'homme aussi, dans une attitude de vengeance, cherche à sortir avec un nombre impressionnant de femmes. De même, les filles de parents séparés qui n'ont aucun appui financier n'ont d'autres recours que la prostitution pour satisfaire leurs besoins. La sexualité féminine est ainsi ramenée à l'état d'une valeur marchande et constitue pour la prostituée un moyen d'acquiescer ce qui lui manque. Cette dépravation est tellement répandue dans le pays qu'elle entraîne de sérieuses conséquences sociales. Nous citerons les abandons d'enfants, les enfants de famille monoparentale, et surtout les infections sexuellement transmissibles, Vih/sida. À tous ces problèmes, il faut ajouter celui de certains maris qui, après la séparation, deviennent des ratés sociaux. Pour d'autres hommes, la séparation entraîne le mépris du genre féminin, la dépravation des mœurs (fréquentation des petites filles en quête de gain facile et des maisons closes), l'alcoolisme, le tabagisme, etc. Enfin, le divorce ou la séparation du couple peut entraîner le rejet de l'institution qui est le mariage, le célibat à vie. Les enfants sont des victimes innocentes. Comme le dit l'adage, les parents ont mangé des fruits non mûrs et les enfants ont les dents agacées.

Selon les **psychologues rencontrés**, ils sont comme un interlocuteur privilégié qui peut comprendre l'enfant et exprimer ce que vit l'enfant confronté à la situation de crise familiale. Ils sont dans un rôle de prévention qui est fondamental pour une meilleure compréhension de l'enfant. Cela permet à tous les éducateurs de percevoir ce que ressent l'enfant. Pour eux, il faut considérer l'enfant comme une personne à part entière en lui donnant la parole pour qu'il

exprime sa propre souffrance, qui est parfois occultée par celle des parents. Il faut donc mieux comprendre les différents éléments qui sont mis en jeu dans la séparation des parents afin de proposer des mesures de prévention qui favoriseront l'adaptation de l'enfant à cette nouvelle situation familiale. La période de crise qui précède la rupture du couple parental est marquée par l'existence de conflits que l'enfant ne comprend pas toujours. Il perçoit les difficultés rencontrées par ses parents, mais aucune explication ne lui est donnée pour comprendre la situation. Il n'arrive pas à se situer dans ces conflits, ni dans le présent, ni dans le futur. Il peut avoir l'impression que sa naissance elle-même est remise en question. Cette période génère de l'angoisse que l'enfant exprime dans son comportement ou enfouit au fond de lui-même.

Pour **certaines femmes de ménage** des centres, certains enfants sont "corrects et respectueux". Ils sont "conscients" de leur situation et recherchent à tout moment des personnes pour les aider. Avec cette catégorie d'enfants, tout se passe dans une ambiance de gaîté et de convivialité, disaient-elles. Par contre, d'autres enfants sont encore "inconscients" de leur situation. Ce qui fait qu'ils donnent du fil à retordre aux encadreurs. Les enfants revendiquent toujours ; ils ne sont jamais satisfaits, quel que soit ce qu'on leur fait. Ils sont très capricieux, violents agressifs, etc. Il faut être très patient pour travailler avec les enfants pareils, ajoutent-elles.

Pour **les tuteurs**, éduquer un enfant d'autrui n'est pas chose facile. Ils s'efforcent pour mettre les enfants dans de bonnes conditions, mais les réactions de l'entourage font que les enfants pensent qu'ils sont maltraités. Ils sont exigeants et ne sont jamais satisfaits, quel que soit ce qu'on leur donne pour leur épanouissement.

En effet, l'instabilité croissante des enfants de famille monoparentale, la diminution du temps consacré par un seul parent aux enfants et le comblement du vide parental par les médias ont de graves conséquences sur les enfants. Celles-ci sont difficiles à mesurer et à quantifier puisqu'il s'agit de déficits en

qualités humaines. Faute de pouvoir mesurer les manques psychologiques et affectifs entraînés chez les enfants par les démissions parentales, nous en sommes réduits à observer les troubles de comportement et délits juvéniles, d'un côté, les déficiences scolaires et physiques de l'autre. Par le désengagement des parents de leur rôle éducatif, c'est la personnalité même des enfants qui se trouve atteinte, et parfois de façon grave. Beaucoup de jeunes adultes de familles monoparentales grandissent tout en se comportant comme des « interminable adolescent »<sup>6</sup>. Ce qui peut être défini sur le plan psychologique comme une forte tendance narcissique, empêchant le sujet de se détacher de la quiétude du foyer parental et d'entrer dans une relation affective stable avec autrui. Nous avons remarqué cela au cours de notre enquête, car des enfants s'infantilisent pour montrer qu'ils sont toujours enfants. Ils s'accrochent au seul parent qui les a éduqués et ne veulent plus entreprendre des relations avec autrui. La privation de la figure paternelle retentit sur l'ensemble du développement de la personnalité de l'enfant. La présence des parents, et surtout de la mère dans le processus d'éducation de l'enfant, apparaît donc comme non seulement nécessaire mais indispensable. Il convient donc de pourvoir à la substitution des parents, de la mère, notamment en cas de décès, de divorce, de séparation du couple, afin d'aider véritablement l'enfant à avoir un bon développement psychoaffectif. Il faut que les couples divisés prennent conscience de cette situation pour ainsi éviter d'envoyer très tôt leurs enfants dans les bandes de délinquance, de mendicité, de prostitution, d'enfants de la rue, pour ne citer que ces vices.

Faisons à présent une étude de cas.

### **I.3 - Etude de cas**

Il s'agit de l'enfant K. X., âgé de 17 ans, il est l'aîné de ses parents qui se sont séparés. Il fréquente les différentes structures de prise en charge d'enfant en

---

<sup>6</sup> Qui se croit toujours adolescent

situation difficile depuis plusieurs années. Après avoir abandonné l'école en classe de CM2, il a fugué de la maison à la suite des difficultés qu'il ressent, aussi bien avec sa maman qu'avec son papa, pour ériger demeure dans le marché Dantokpa.

En effet, la grossesse qui a donné naissance à l'enfant K. X. a été d'abord refusée par son papa. C'est son grand papa maternel qui s'était occupé de sa maman jusqu'à l'accouchement. L'enfant porte le même nom de famille que sa maman. Lorsque l'enfant avait deux (2) ans, son papa est venu se réconcilier avec sa maman pour le récupérer. Mais le grand papa maternel de l'enfant s'était opposé. Entre temps, la maman avait raconté à l'enfant que son papa était mort. A l'apparition de cet homme, l'enfant ne comprend plus rien. On lui refusait tout contact avec cet homme. Arrivé en classe de CM2, l'enfant découvre qu'il porte le même nom que sa maman. Il posa la question à sa maman mais celle-ci l'a fortement menacé. C'est à ce moment que l'enfant a fugué pour la première fois pour prendre contact avec son papa. Après la mort du grand papa, l'enfant a rejoint son vrai papa. Ainsi, l'enfant commence les navettes entre la maison de son papa et celle de sa maman. Cela a entraîné des oppositions entre ses deux parents jusqu'à ce que le papa ait levé plusieurs fois la main sur la maman et ceci devant l'enfant. Dans ces circonstances, l'enfant a échoué trois (3) fois à l'examen du CEP. Son papa a commencé par le traiter de paresseux à l'instar de sa maman. Les femmes de son papa le signalent pour la moindre erreur et il est frappé chaque fois que le papa revient à la maison. Son papa a trois femmes qu'il a installées dans des quartiers différents. Son papa l'a placé auprès de chacune de ses femmes. Mais ses comportements ne lui ont pas permis de vivre dans de bonnes conditions. En effet, l'enfant est violent, vole et n'obéit à personne. Il est souvent frappé. Dépassé par les sévices corporels, il a quitté la maison de son papa et s'est réfugié au marché Tokpa. Dans ses fugues, l'enfant a fait l'expérience de la drogue et aide même à son écoulement sur le marché. A sa découverte, la première institution de prise en charge l'a aidé à commencer un

apprentissage en mécanique moto. L'enfant est violent envers ses amis de l'atelier et se dresse souvent contre son patron. Il a donc très tôt abandonné cet apprentissage. C'est de la même manière qu'il a abandonné successivement sa formation en soudure, en vulcanisation et se prépare à commencer l'apprentissage de la couture. Tout ceci avec l'aide des structures.

Voici le cas qui a retenu notre attention et qui a suscité quelques questionnements. Est-ce que la forclusion du papa n'est pas à la base de tout ce que cet enfant vit ? Est-ce que les scènes de violence dont cet enfant a été témoin n'ont pas agi sur son rendement scolaire ? Comment peut-on expliquer la consommation de la drogue par cet enfant ? C'est autant de questions que nous nous sommes posées.

Nous pensons que les vécus de cet enfant ont laissé des impacts qui transparaissent dans son comportement. Toutefois, il est peut être récupéré, car nos différentes interventions lui ont permis de renouer le contact avec ses parents. Nous avons présenté ce cas pour montrer quelques impacts que la famille monoparentale laisse sur le développement des enfants.

#### **I.4 - Impacts de la séparation sur les enfants**

Nous avons remarqué que le divorce ou la séparation du couple a des impacts significatifs dans la vie des enfants. En effet, la séparation brise prématurément la structure affective des enfants. Leur équilibre émotionnel s'ébranle. Des sentiments de culpabilité surgissent, surtout pour les enfants qui se sentent responsables de la rupture de leurs parents. C'est le cas de ceux qui ont vu leurs parents se disputer souvent à cause d'eux. L'immense majorité des séparations ont lieu lorsque l'enfant a déjà été traumatisé par la violence verbale sinon physique de son père ou de sa mère, ou des deux. Les enfants vivent avec un sentiment permanent d'insécurité, dans la crainte d'être abandonnés. Certains laissent voir des sentiments de non-valeur personnelle et l'avidité affective exagérée qu'ils manifestent. Ils réagissent à l'angoisse qui les habite par

l'opposition, l'agressivité et le négativisme, tandis que d'autres, plus sociables, sont exagérément aimants et dépendent des personnes de leur entourage. Nous pensons que tous ces comportements sont le résultat des événements pénibles de la petite enfance, tel que le spectacle de la mésentente des parents des années antérieures au divorce, qui sont généralement encore pires. Les comportements difficiles des enfants incluent : l'emploi d'un mauvais langage, le mensonge, le vol, les fugues, l'impulsivité, la révolte contre les règles, les craintes (réelles ou imaginaires), etc. Tout ceci nous permet d'affirmer que l'éclatement de la cellule familiale est une source de traumatismes ou de graves déséquilibres pour les enfants.

Par ailleurs, il faut signaler que certaines difficultés dépendent des relations postérieures qu'ils continuent à avoir avec le parent qui a abandonné le foyer : s'ils peuvent le voir fréquemment, s'il s'inquiète d'eux, de leurs problèmes et s'ils continuent de trouver en lui l'appui dont tout garçon ou toute fille en période de croissance a besoin. Ceux qui ont de telles relations avec leur parent ressentent moins les difficultés.

Nous tenons à préciser qu'il y a certaines familles monoparentales au sein de laquelle le seul parent s'est bien occupé des enfants. Par contre, il y a des parents qui vivent ensemble et pourtant laissent leurs enfants dans situations difficiles.

### **I.5 - Quelques aspects du soutien psychologique**

Le soutien psychologique est un élément important dans la prise en charge des enfants de famille monoparentale. Il concerne tous les problèmes que peuvent avoir cette catégorie d'enfants. Il s'agit d'un soutien psychologique, moral basé sur des conseils qui permettent à l'enfant de famille monoparentale de se sentir compris, entendu, soutenu et réconforté. Car, c'est une catégorie d'enfants qui a besoin de plus d'affection pour s'affirmer. Il faut donc encourager la verbalisation et l'extérioration des sentiments, des émotions de ces enfants dans

une atmosphère de confiance. Il faut aussi savoir que chaque enfant a besoin de se rendre compte qu'il a des limites. Imposer les limites et insister calmement mais fermement sur certaines normes de conduite donne un sentiment de sécurité à l'enfant.

### **I.6 - La thérapie systémique**

Le thérapeute familial doit apprendre à développer une analyse systémique. En observant le processus interactionnel, il identifie d'abord la structure des systèmes faite de triangles, de règles et de rôles qui rendent prévisibles les interactions familiales. Dans cette analyse, il tient compte également des loyautés, des mythes, des secrets et des différents cycles de la vie du système pour la réussite de son intervention. Un système familial peut en effet vivre différents stades de développement, différents cycles de vie : la formation du couple, la naissance des enfants, la période de l'adolescence, le départ des enfants, la séparation des parents, le vieillissement, etc. Chaque nouvelle étape exige des changements au sein des relations entre les membres de la famille. Certains systèmes plus rigides vivent difficilement ces périodes de transition et ne trouvent pas une réponse adéquate face à l'exigence de changements. C'est souvent à ce moment que des symptômes peuvent apparaître chez un des membres de la famille. Le psychologue doit s'intéresser également aux règles de vie, aux processus de rétroactions, aux mécanismes d'équilibre et aux pressions vers le changement. Pour réussir son intervention, le psychologue doit accorder une importance aux différents systèmes dans lesquels l'enfant fait partie (familial, professionnel, social, etc.).

### **I.7 - Communication positive et interactive au sein du couple**

Le manque de communication au sein du couple crée des frustrations qui engendrent des problèmes difficiles à résoudre. La communication, pour qu'elle soit vraiment efficace dans la résolution des difficultés et des brouilles, et pour

qu'elle puisse vraiment être appelée communication, ne peut ni ne doit se limiter à l'exposé des aspects négatifs de l'autre. Il ne faut pas relever chez le conjoint rien que les traits qui nous semblent incorrects ou améliorables. On doit aussi souvent que possible, faire l'éloge des manières et des faits qui nous plaisent en lui. La communication est très importante entre le père, la mère et les enfants, car le dialogue est la base de toute relation humaine. La vie conjugale ne peut s'épanouir sans les échanges de la part des deux conjoints. Cela contribue grandement à l'unité pour une bonne éducation des enfants.

Lorsqu'un couple a des difficultés de communication, seule la présence d'un tiers professionnellement qualifié (psychologue) peut aider à clarifier la nature et la dynamique des conflits et à introduire des changements positifs. Le couple en conflit ne devrait pas se priver d'une aide aussi essentielle et trop souvent indispensable, car le bien des enfants en dépend.

## **II - Suggestions**

Nous avons regroupé ici quelques principes généraux dont les parents pourront s'inspirer pour mieux aider leurs enfants.

- Le devoir d'éducation n'est cependant pas des plus faciles. Les parents sont souvent dépassés par les rapides changements qui affectent leurs enfants, et n'ont pas toujours les moyens d'affronter leur tâche. C'est pourquoi nous invitons les parents à la solidarité entre les familles. Ce qui est aujourd'hui en disparition dans nos pays.
- On devrait tenir les enfants au courant, même les très jeunes, sans toutefois les accabler d'informations qu'ils ne pourraient assimiler. Wallerstein et Kelly ont constaté que, même parmi les enfants trop jeunes pour comprendre la signification du divorce, ceux qui avaient été avertis que papa allait désormais habiter ailleurs se sont montrés moins bouleversés que ceux dont le père avait disparu sans aucune explication.

- Les mensonges conçus de toutes pièces et servis aux enfants ne sont généralement pas des attitudes à adopter.
- En ne jouant pas carte sur tables, les parents incitent leurs enfants à interpréter de façon confuse ou déformée les menaces qu'ils ne peuvent ignorer. Ils les encouragent également à croire que le mensonge constitue le meilleur moyen d'affronter les réalités déplaisantes, puisque c'est l'attitude qu'ils semblent avoir adoptée.
- Les parents ne devraient pas essayer de diminuer par leurs explications l'estime que leurs enfants ressentent pour eux-mêmes. C'est évidemment attaquer son respect de soi que de dire à un enfant que son père ou sa mère ne l'aimait pas suffisamment pour rester marié(e), et ce peut être également le cas, à un autre niveau, quand on lui dit que l'un ou l'autre n'est pas bon, parce que, après tout, il est issu de ce parent. À ce propos, il vaut mieux que les explications données n'aient pas pour effet d'inciter les enfants à blâmer le second parent. Ils pourront le faire d'eux-mêmes, mais la situation leur sera moins pénible s'ils essayent de s'en abstenir. En général, les explications relatives à la séparation devraient, dans la mesure du possible, dénoter du respect pour toutes les personnes en cause : la mère, le père et l'enfant.
- Quel que soit l'âge de l'enfant, le parent gardien devrait tâcher d'être compréhensif et de lui témoigner une sollicitude appropriée. Dans le cas des enfants plus âgés ou des adolescents, il peut suffire d'être attentif à leurs sentiments tout en leur donnant les moyens de trouver leur équilibre. Avec les plus jeunes, il s'agira de passer beaucoup de temps auprès d'eux, de partager leurs jeux, ou tout simplement, de leur être disponible. Dans le cas où la mère doit travailler, il serait bon que la personne chargée des enfants soit stable, digne de confiance et puisse leur assurer une présence aussi bien affective que physique.

- Il est souhaitable d'amener en consultation chez un psychologue, les enfants qui n'ont pas repris leur développement normal au cours de l'année qui suit la séparation ; ils peuvent avoir besoin d'une attention particulière.
- La plus importante source de sécurité pour un enfant, c'est un parent efficace et sûr de lui-même. Les enfants dont la mère conserve un comportement adéquat semblent moins enclins que les autres à rester perturbés par la séparation. Les pères qui n'ont pas la garde devraient admettre qu'ils peuvent contribuer au bien-être de leurs enfants en accordant tout leur appui à la mère.
- L'équilibre psychologique des enfants de famille monoparentale passerait par une franche communication entre les parents, même séparés.
- Des séances d'entretien avec les parents, d'abord séparément et ensuite ensemble, changeraient leurs comportements envers les enfants.
- Il est important que les parents expliquent aux enfants la séparation sans leur faire prendre parti pour l'un ou pour l'autre, d'être à leur écoute, et surtout leur exprimer leur affection dans ce grand moment de désamour.
- Rassurer l'enfant sur le fait que le couple parental reste uni, même si le couple conjugal est en crise pour que sa sécurité de base ne soit pas trop malmenée,
- Éviter les stigmatisations. Il serait bon que les tuteurs ou autres cessent d'étiqueter les enfants de famille monoparentale s'ils veulent réellement les aider à s'adapter à leur situation. Les carences affectives dues à la séparation des parents engendrent un vide difficile à combler chez les enfants.

### **III - Recommandations**

- *À l'endroit des autorités de l'Université d'Abomey-Calavi :*

Faire la promotion des Psychologues formés afin que l'État commence par solliciter leur compétence en lançant des concours de recrutement en leur faveur.

- *À l'endroit des dirigeants de notre pays :*

Accompagner les centres d'accueil d'enfants en situation difficile dans leurs actions pour soulager la souffrance des personnes et des familles.

- *À tous les psychologues formés :*

Se mobiliser pour non seulement se faire connaître, mais aussi pour entrer dans la fonction publique en jouant le rôle pour lequel ils sont formés.

## CONCLUSION

Les besoins psychoaffectifs des enfants demeurent l'un des domaines les moins investis en matière d'accompagnement des enfants de famille monoparentale.

Le désertisme familial est un phénomène qui ruine l'équilibre psychologique de l'enfant et longtemps après, celui de l'adolescent et de l'adulte. L'absence d'un parent plonge d'emblée l'enfant dans un état de carence affective qui est à la source d'une maladie ultérieure de l'être appelée névrose d'abandon. Le facteur décisif réside dans le retrait apparent de l'amour maternel. Ce qui donne à l'enfant l'impression d'une rupture des relations naturelles de confiance entre sa mère et lui. Cette perte de confiance de l'enfant lui donne l'impression d'être en danger. Tous ces sentiments transparaîtront dans son comportement ultérieur par des tendances à l'instabilité, à la dépression, à la timidité, à l'agressivité, etc.

Les enfants de famille monoparentale vivent avec des troubles anxieux qui entravent leur vie relationnelle. Il est vrai que chaque être humain est prédisposé à craindre, dès le plus jeune âge, certains objets ou certaines situations. La peur et l'angoisse sont très fréquentes chez les enfants de famille monoparentale. Il arrive que ces réactions, qui jouent dans la plupart des cas un rôle adaptatif, deviennent excessives et entravent le développement et l'adaptation de l'enfant.

Faiblesse de la personnalité, tendance au narcissisme, manque de confiance en soi, difficultés dans les relations sociales, développement intellectuel inférieur à la moyenne, persistance du niveau moral à un stade fruste avec manque de développement de la conscience et du jugement, difficultés à entrer dans une relation conjugale stable à cause de la labilité affective et de l'égoïsme de la personne, désintérêt vis-à-vis des enfants et de leur éducation, et, dans les cas plus graves, tendance à une attitude aliénée vis-à-vis de la société, avec crime ou suicide, tel est le tableau désolant que laissent donc derrière eux l'absentéisme parental, la démission des parents de leur rôle éducatif, et, plus encore, la rupture du foyer familial par le divorce, suivi souvent d'une "recomposition"

imposée à l'enfant est volontiers dévastatrice. Il faut surtout noter que c'est la perspective du divorce qui favorise l'égoïsme, paralyse tout désir de s'adapter et le besoin de faire l'effort nécessaire au bien du foyer. Bien de ménages seraient demeurés unis si la possibilité d'une rupture n'avait pas envenimé des querelles minimales et transformé de petits froissements en heurts violents rendant la vie commune impossible. C'est ainsi que le manque d'argent dans le foyer, la non contribution de l'un des époux aux charges du mariage, le gaspillage des ressources du ménage sont des facteurs qui, s'ils sont continus, rendent intolérables le maintien du lien conjugal. La dissolution du mariage est défavorable à l'éducation des enfants et est de nature à ébranler leur moralité par le scandale qu'elle étale à leurs yeux. Après la séparation des parents, soit l'enfant prend le parti de l'un d'eux et déteste l'autre ; soit il est tiraillé par des sentiments contradictoires qui le font cruellement souffrir et peuvent être à l'origine de crises dangereuses génératrices de désordres psychiques. Justement dans cette optique, nous pouvons dire que le divorce est responsable de nombreux troubles de caractère et de l'inadaptation de beaucoup de jeunes à la vie. De même, l'inadaptation des époux l'un à l'autre et à la vie commune rend désirable le divorce et facilite les incidents qui en fourniront l'occasion plus que la cause profonde.

Dans ces conditions, le divorce est comparable à une oasis où le nomade, conscient de s'être égaré, pourra enfin se désaltérer de tendresse, où la femme trouvera enfin l'homme qui la comprendra, l'homme, la femme qui le charmera, et où ils réussiront cette fois-ci leur vie. C'est ce mirage qui pousse beaucoup de personnes à divorcer. Les familles monoparentales sont confrontées à de nombreux problèmes qui, soit isolément, soit de manière combinée, peuvent également se poser aux autres membres de la société eux aussi économiquement vulnérables. Mais ce qui est préoccupant, et c'est en cela qu'elles se distinguent des autres, c'est l'augmentation de leur nombre, la concentration croissante, chez

ces familles, des foyers à revenus insuffisants, le fait qu'elles cumulent les handicaps et la présence des enfants. S'agissant de la politique générale à suivre, il en résulte qu'outre un certain nombre de solutions à court terme, il pourrait s'avérer à la fois rentable et efficace, à long terme, de renforcer les mesures permettant de rendre ces familles moins vulnérables économiquement, et notamment les mesures générales destinées à aider les personnes défavorisées sur le marché de l'emploi, en particulier les femmes.

L'émancipation n'est pas synonyme de libertinage, ni de non-respect des valeurs morales qui ont su sauvegarder jusqu'à ces derniers temps l'union des familles. Disposer de fonds propres ou avoir un niveau intellectuel appréciable n'éluent pas au profit de la conjointe, les droits de l'époux en tant que chef de famille. Le souci majeur qui devrait conduire les époux à la tolérance est et demeurera l'intérêt des enfants. À notre sens, l'idée n'est pas de culpabiliser les parents, encore moins de les faire paniquer, mais de leur rappeler simplement qu'il ne faut surtout pas banaliser les conséquences d'un divorce ou d'une séparation de couple sur les enfants. Qu'il soit prononcé par consentement mutuel ou pour faute, un divorce n'est jamais neutre, car les changements qui interviennent dans la vie de l'enfant pendant cette période modifient forcément leur perception et le regard qu'il porte aux autres.

Mais il faut aussi signaler que les changements que la séparation du couple ou le divorce engendrent, n'ont pas les mêmes répercussions sur tous les enfants. Car il y a des enfants qui prennent très tôt conscience de ce qu'ils vivent et se prennent plus au sérieux et réussissent ainsi leur vie. C'est le cas des enfants dont les membres de la famille développent encore une solidarité entre eux. Un oncle ou une tante prend l'enfant dont les parents se séparent en charge et s'occupe entièrement de son éducation et de son instruction.

De nos jours, cette solidarité légendaire des familles a disparu au profit de l'isolationnisme et de l'individualisme. C'est ce qui fait que les enfants de

parents séparés ou divorcés ne trouvent plus de membre de leur famille pour s'occuper de leur éducation. Les enfants sont livrés à eux-mêmes et s'adonnent à toutes sortes d'activités pour trouver leur pitance. Tout ceci est la preuve que la famille monoparentale serait un véritable grenier pourvoyeur de la délinquance juvénile dans nos villes et campagnes.

L'alarme doit donc être donnée aujourd'hui. En laissant se faire la décomposition des familles, c'est tout le tissu social de demain qu'on laisse se compromettre. C'est la criminalité et la violence qu'on laisse croître. C'est l'équilibre de nos sociétés qu'on laisse en péril. Quels types de jeunes désirons-nous pour demain ? Des narcisses, repliés sur eux-mêmes, frileux et incapables de tout engagement ? Des violents et des irresponsables au sens moral fruste ? Des "faux-selves" bourrés de problèmes et incapables d'initiatives et de créativité ? En posant ces questions, c'est aussi à l'avenir de notre pays et de notre humanité que nous pensons, à la capacité des personnes de demain à transmettre une éducation responsable dans le détachement et le don de soi. Chacun à son niveau doit repenser la question afin que cette humanité ne soit pas conduite à l'abattoir.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1-	Afgoustidis D. (1989),	<i>La Psychanalyse en 50 mots</i> , Éditeur Desclée de Brouwer, PUF.
2-	Aguilar I. et Galbes H. (1998),	<i>Guide pratique de la famille Tome 4, p.312</i>
3-	Aguilar I. et Galbes H. (1998),	<i>Guide pratique de la famille Tome 2, p.318 et 321</i>
4-	Aydalot L. (1970),	<i>Divorce et Séparation</i> , Bordas Poche, (111 pages)
5-	Adounvo F. S. (1995-1996)	<i>La notion d'équilibre chez Jean Piaget</i> , Mémoire de maîtrise de Philosophie, (78 pages).
6-	Akueson R. A. (2001-2002),	<i>Influence du milieu domestique sur le développement de l'enfant : contribution à la philosophie de l'éducation</i> , (109 pages).
7-	Amado N. (1988),	<i>L'impact psycho-social du divorce sur l'éducation des enfants à Garango (Burkina Faso) UNB /FSS/ENAS Mémoire.</i>
8-	Archambault P. (MAI 2002),	<i>Thèse sur Le devenir des enfants de familles dissociées (Populations et Sociétés N°379. Séparation et divorce : quelles conséquences sur la réussite scolaire des enfants).</i>
9-	ASSABA C. (1997),	<i>Vivre et Savoir, Un exemple de projet éducationnel</i> , Edition du Grec, pp. 64-65.
10-	Bailly L. (1992),	<i>Les catastrophes et leurs conséquences psycho traumatiques chez l'enfant</i> , Paris, ESF.

11-	Bergeret J. Achaintre A. Becache A. Boulanger J.J. Chartier J.P. Dubois P. Houser M. Eustin J.J. (1979),	<i>Psychologie Psychopathologie</i> , 3 <sup>ème</sup> édition, Masson, (325 pages).
12-	Boko G. (2009),	<i>Psychologie et guidance en milieu africain : introduction à une relation éducative plus réussie entre éducateurs, parents et enfants africains</i> , Cotonou, CAAREC Éditions.
13-	Bronfenbrenner U. (1990)	<i>"Discovering What Families Do" in Rebuilding the Nest. A new commitment to the American Family</i> , David Blankenhorn, Steven Bayme, Jean Elshstain (edz), Milwaukee, WI, Family Service America, p.34. (consulté le 12 juin 2012).
14-	Carrel A. (1976)	<i>L'Homme, cet inconnu</i> , Paris, Plon, pp. 342-343.
15-	Catharia N. (2003),	<i>Contribution à la prise en charge des enfants issus de « ménages éclatés »</i> UNB/FSS/ENAS, Mémoire.
16-	Chalon P. (2008),	<i>La Bienveillance</i> , voir en l'autre ce qu'il a de meilleur, Éd Marabout, (252 pages).
17-	Cloutier F. (1968),	<i>Que sais-je ? La santé mentale</i> , Presses Universitaires de France, 108, Boulevard Saint-Germain, Paris, (128 pages).
18-	Daco P. (1960),	<i>Les prodigieuses victoires de la psychologie moderne</i> , Collection Marabout, Les éditions GERARD & C, 65, rue de Limbourg, (525 pages). P.387

19-	Daco P. (2007),	<i>Les triomphes de la psychanalyse</i> , Espagne, Marabout.
20-	Durkheim E. (1897),	<i>Le suicide</i> , Presses Universitaires de France.
21-	Durkheim E. (1992),	<i>Education et Sociologie</i> , Paris, PUF, Quadrige, P.58.
22-	Drewermann E. (1992),	<i>L'amour et la réconciliation</i> , <i>Psychanalyse et morale</i> , Tome II, Les éditions du Cerf.
23-	Debesse M. (1993),	<i>L'Adolescence</i> , Paris, 19 <sup>e</sup> éd, PUF, (127 pages).
24-	<i>Encyclopaedia Universalis Corpus 3</i> , (1985)	<i>Automatique-calcaires</i> , Editeur à Paris.
25-	<i>Encyclopaedia Universalis Corpus 6</i> , (1948),	<i>Désir-Enzymopathies</i> , Éditeur à Paris.
26-	<i>Encyclopaedia Universalis, Corpus 15</i> , (1985),	<i>POZZO-ROCCO</i> , Éditeur à Paris.
27-	<i>Encyclopaedia Universalis, Corpus 16</i> , (1985),	<i>RODIN-SOUS-MARINS</i> , Éditeur à Paris.
28-	Erny P. (1987),	<i>L'enfant et son milieu en Afrique Noire</i> , Paris, l'Harmattan, cop, PP.22-23
29-	Fernandez L. & Catteuw M. (2001),	<i>La recherche en psychologie clinique</i> , Paris, Nathan.
30-	Gardner R. A. (1998),	" <i>Parental Alienation Syndrom</i> " New York.
31-	Godet M. (2003),	<i>Le Choc de 2006</i> , Éditions Odile Jacob.
32-	Issifou (2002)	<i>Les enfants issus de paternité controversée à propos des résultats d'une enquête réalisée à Cotonou</i>
33-	Kayissan Drave K. K. (1988),	<i>L'éducation africaine face à l'école : Dualisme de l'éducation dans les pays de la</i>

		<i>côte Ouest-africaine, Lomé, Halo, P.24</i>
<b>34-</b>	Lagache D. (1949)	<i>L'unité de la psychologie. Psychologie expérimentale et psychologie clinique, 8<sup>e</sup> édition PUF (96 pages)</i>
<b>35-</b>	Larousse, (1998),	<i>Le Petit LAROUSSE illustré.</i>
<b>36-</b>	Larousse, (2011),	<i>Le Petit LAROUSSE, 100<sup>e</sup> éditions</i>
<b>37-</b>	Loi N°2002-07, (juin 2002),	Portant code des personnes et de la famille en République du Bénin.
<b>38-</b>	Lemaire P. (2006),	<i>Abrégé de psychologie cognitive, Belgique, éd de Boeck Université.</i>
<b>39-</b>	Matalon B. (1988),	<i>Décrire, Expliquer, Prévoir, démarches expérimentales et de terrain, ARMAND COLIN Éditeur, 103, boulevard Saint-Michel, Paris V.</i>
<b>40-</b>	Mc Mahon S. (2000),	<i>Le Psy de poche, Collection Psychologie et bien-être, Éd. Marabout, (278 pages).</i>
<b>41-</b>	Meyer C. avec Routier C. du Sutter P. Guéritault V. Van Rillaer J. (2010),	<i>Les Nouveaux PSYS, Ed Marabout, (783 pages).</i>
<b>42-</b>	Montaigne, (1998),	De l'instruction des enfants, Essais, I.1 <sup>er</sup> XXVI, Paris, Pochet, P. 197.
<b>43-</b>	Montaigne, (1998),	De l'instruction des enfants, Essais, I.1 <sup>er</sup> XXVI, Paris, Pochet, P. 198.
<b>44-</b>	Montessori M. (1958),	<i>De l'enfant à l'Adolescent, Paris, Desclée Bronver, 4<sup>ème</sup> édition, (pp. 13- 59).</i>
<b>45-</b>	Montessori, M. (1936),	<i>L'Enfant, Paris Desclée Brouver, Editions Gonthier, P.86</i>
<b>46-</b>	Neyrand G. Rossi P. (2007),	<i>Monoparentalité précaire et femme sujet, ÉDITIONS ERES, 1<sup>ère</sup> édition 2004.</i>

		(consulté le 18 mai 2011).
47-	Osterrieth P. (1958),	<i>Introduction à la psychologie de l'enfant</i> , Paris, Edition PUF, (254 pages).
48-	Ouinsou C. (1981),	<i>Réflexion sur le divorce, Revue Béninoise de Sciences Juridiques et Administratives</i> , p.36
49-	Ogou P. (2008),	<i>Impacts du divorce et de la séparation des parents en milieu urbain sur le devenir des enfants à propos des pensionnaires du CNSEA, des détenus mineurs de la prison civile et des usagers des CPS de Wologuèdè et de Suru léré UAC /FSS /ESAS</i> , Mémoire.
50-	Pieron H. (2005),	Vocabulaire de la psychologie, PUF, France.
51-	Perron R. (1997),	<i>La pratique de la psychologie clinique</i> , Paris, Dunod.
52-	Pedinielli J. L. (1998),	<i>Introduction à la Psychologie Clinique</i> , Paris : Nathan.
53-	Poujol J. (2007),	<i>L'Accompagnement psychologique et spirituel</i> , France, Imeaf.
54-	Porot M. (1954),	<i>L'Enfant et les relations familiales</i> , Paris, PUF, (246 pages).
55-	Quivy R. et Campenhoudt L. V. (1995),	<i>Manuel de recherche en Sciences Sociales</i> , Paris, Dunod.
56-	Rousseau J. J. (1966),	<i>Emile ou l'éducation</i> , Paris, Editions Flammarion, p. 32.
57-	Sillamy N. (2003),	<i>Dictionnaire de la psychologie</i> , Éditions LAROUSE.
58-	Schmid-Kitsikis E. (1999),	<i>Pour introduire la psychologie clinique</i> ,

		Dunod, Paris.
59-	Sadji A. (1953),	<i>Maimouna</i> , Présence Africaine, Paris
60-	Wery A. (1947),	<i>“L’Education Familiale” in Maurice Debesse et Gaston Mialaret, Traité des sciences pédagogiques, Tome V, Paris, PUF, p.39</i>
61-	<a href="http://www.famili.fr/,grandir-dans-une-famille-monoparentale,595,11580.asp">http://www.famili.fr/,grandir-dans-une-famille-monoparentale,595,11580.asp</a> .	(consulté le 06 décembre 2012).
62-	<a href="http://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_monoparentale">http://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_monoparentale</a>	(consulté le 06 décembre 2012).
63-	<a href="http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/mag2003/mag0704/ps_6892_familles_mono.htm">http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/mag2003/mag0704/ps_6892_familles_mono.htm</a> .	(consulté le 06 décembre 2012).

## ANNEXES

### Questionnaire destiné aux enfants en situation difficile

1- Identité .....Âge.....Sexe.....Religion.....

2 - Niveau d'instruction

Néant  Primaire secondaire

3 - Pourquoi es-tu dans ce centre ?

Parent divorcé  parent décédé enfant placé

Autres (mentionne).....

4 - Est-ce que tes parents vivent ensemble ?

Oui  Non

5 - Si non, dis pourquoi

.....

6 - Quels effets le fait d'être avec un seul parent (père ou mère) a sur toi ?

.....

Que ressens-tu du fait que tu sois avec un seul parent (mère ou père) ?

.....

7 - Qu'est-ce qui a changé dans ta vie depuis la séparation de tes parents ?

.....

Quel est le parent qui s'est séparé de toi ?

Papa  Maman

8 - Est-ce qu'il te vient en aide ?

Oui  Non

Explique ta réponse :.....

9 - Que ressens-tu moralement ?

.....

10 - Que ressens-tu psychologiquement ?.....

11 - Comment sont tes relations avec tes amis, frères, sœurs, professeurs, patrons d'atelier ?

Très bonnes  Bonnes  Acceptables  Mauvaises

Autres (préciser).....

12 - Est-ce qu'il t'arrive d'envier les autres enfants qui vivent auprès de leurs parents ?

Oui  Non

Explique ta réponse.....

13 - Entre ta famille et le centre, lequel préfères-tu actuellement ?

Famille  Centre  Autres

(préciser).....

14-Donne-nous quelques raisons de ton choix.....

15 - Comment sont les relations entre ton père et ta mère ?

Très bonnes  Bonnes  Acceptables  Mauvaises

Autres (préciser).....

16 - Actuellement, qu'est-ce que tu souhaites pour tes parents ?

.....

17 - Quels conseils peux-tu donner aux enfants qui sont dans les mêmes situations que toi ?

.....

18 - Les encadreurs du centre s'occupent-ils de toi comme le feraient tes propres parents ?

Oui  Non

Explique ta réponse .....

19 - Que peux-tu dire aux familles qui se préparent à se séparer ?

.....

### **Grille d'observation** (réservé à l'agent enquêteur)

Pour pouvoir bien analyser les non-dits des enfants qui s'observent au cours de l'entretien, nous avons élaboré une grille d'observation qui se présente comme suit :

Humeur dépressive     Anxieux     Troubles de comportements   
Souffrant d'isolement     Replis cutanés au front     Agitation :   
Ralentissement

### **Questionnaire destiné aux responsables des centres**

- 1 - Quelles sont les catégories d'enfants que vous accueillez dans ce centre ?
- 2 - a) Les enfants que vous recevez ici ont-ils des périodes de turbulence ?  
b) Quelles en sont les causes selon vous ?  
c) Sont-elles liées à leur situation ou aux contraintes du centre ?
- 3 - Comment arrivez-vous à gérer les crises de croissance des enfants, surtout la période pubertaire ?
- 4 - a) Êtes-vous préparés à jouer auprès d'eux le rôle que les parents joueraient en de telles circonstances ?  
b) De quelle façon concrètement ?
- 5 - Vous est-il toujours facile de maîtriser les enfants du centre ?
- 6 - Les parents s'intéressent-ils vraiment à la vie de leurs enfants qui sont dans ce centre ?
- 7 - Viennent-ils les visiter ?

## TABLE DES MATIÈRES

Avertissement.....	1
Dédicaces.....	2
Remerciements.....	4
Sigles et acronymes.....	5
Résumé .....	6
Sommaire.....	7
Introduction.....	8
Généralités.....	13
I - Généralités sur le mariage, le divorce et les enfants de famille monoparentale .....	13
II - La séparation ou le divorce, vus par le Code des personnes et de la famille.....	14
III - Quelques aspects psycho-sociaux des familles monoparentales...	16
IV - Quelques causes de la séparation ou du divorce.....	17
4.1 - Du point de vue économique.....	18
4.2 - Du point de vue social.....	18
PREMIÈRE PARTIE : CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE	20
Chapitre I : Cadre théorique.....	21
I - Problématique.....	21
II - Intérêt du sujet.....	27
III - Objectifs de recherche.....	28
3.1 - Objectif général.....	28
3.2 - Objectifs spécifiques.....	28
3.3 - Hypothèses de recherche.....	28
IV - Clarification conceptuelle.....	29
V - Revue documentaire et littéraire.....	30
5.1 - Revue documentaire.....	30
5.2 - Revue de la littérature.....	31
5.2.1- Théories de référence.....	32
5.2.1.1 - La théorie cognitiviste.....	32



I.3 - Etude de cas.....	77
I.4 - Impacts de la séparation sur les enfants.....	79
I.5 - Quelques aspects du soutien psychologique .....	80
I.6 - La thérapie systémique.....	81
I.7 - Communication positive et interactive au sein du couple.....	81
II - Suggestions.....	82
III - Recommandations.....	85
Conclusion.....	86
Références bibliographiques.....	90
Annexes.....	96
Table des matières.....	99